



REVUE ETRANGERE.

LA SITUATION EN EUROPE

Pour les gens qui connaissent le dessous des cartes de la politique européenne, ce qui se passe actuellement est curieux et intéressant.

ARBITRAGE INTERNATIONAL

Discours du duc de Broglie

M. le duc de Broglie vient de prononcer, à la réunion annuelle de la Société d'histoire diplomatique de France, un discours plein de bons sens et d'humanité.

Quand ce discours a été connu, un cri général s'est élevé dans le monde politique. On a dit qu'il était incroyable qu'un ministre autrichien ait dit tout juste le contraire de Guillaume II l'allié de son maître.

Le plus curieux encore est le mouvement de l'opinion italienne qui, à la lecture du discours du comte Kalnoky, a paru

EN ESPAGNE Des émeutes ont éclaté à la Corogne, capitale de la province du même nom, dans la partie la plus septentrionale de l'Espagne.

EN CHINE Les journaux de Shanghai annoncent qu'un haut fonctionnaire chinois, jadis illustre, Chung-Hou, vient de mourir à Pékin.

LIBERATION AUX ETATS-UNIS Le résultat d'une circulaire lancée par M. Stamp, surintendant du bureau de l'immigration au département du trésor, que tous les immigrants arrivant aux Etats-Unis, qu'ils voyagent en cabine ou en entrepont, doivent être inscrits sur le manifeste du navire.

UN NOUVEAU CIRASSE AMERICAIN Le lancement du nouveau cuirassé d'escadre de la marine américaine "Massachusetts" a eu lieu avec pompe aux chantiers de MM. William Cramp and fils, à Philadelphie.

Le "Massachusetts" est un des trois cuirassés d'escadre dont la construction a été autorisée par le congrès américain le 30 juin 1890, au coût maximum de quatre millions de dollars chacun.

Le "Massachusetts" est un navire en acier à tourelles et protégé par des plaques en acier s'étendant à quatre pieds et demi au-dessous de la flottaison.

Le lancement a parfaitement réussi

à ce lieu à 10 heures du matin. On évalue à quinze mille le nombre de curieux qui s'étaient massés aux abords du chantier.

Une pareille dispute, dit ce sujet illustre historiographe de Louis XV (sur le ton plaisant qui lui est ordinaire) élevée entre de simples commensaux, eût été apaisée en deux heures par des arbitres.

Le combat comme une erreur profonde, l'idée qu'il n'y a d'autre forme légitime de pouvoir que la Monarchie et la Monarchie confiée héréditairement à une famille particulière, et il s'en réfère aux affirmations du Souverain Pontife, d'après lesquelles "aucune forme politique spéciale n'a le privilège exclusif du pouvoir de droit divin."

L'EPI SCOPAT ET LA REPUBLIQUE

Il s'éloigne petit à petit le temps où la République française était un épouvantail pour le clergé. Même dans ce bon pays du Canada, où pourtant aucune raison n'existait pour vouer à une malédiction éternelle le système de gouvernement que notre ancienne mère-patrie s'est donné librement, comme le nom seul de la République faisait trembler les âmes dévotes.

"Monsieur le ministre, — J'ai l'honneur de vous présenter MM. les vicaires généraux. Je vous prie de les regarder comme les délégués de tout le diocèse, de ce clergé pieux, éclairé, également dévoué à l'Eglise et à tous intérêts de notre noble et chère patrie."

Remède pour la dyspepsie

En cherchant les principales causes de la dyspepsie, on a trouvé qu'elles reposaient dans le mauvais traitement des organes de l'estomac, dans l'impureté du sang.

Les empoisonnements dans l'Inde

Le "Times of India" donne des renseignements intéressants sur les méthodes employées par les empoisonneurs dans l'Inde.

Les signaux des navires

On sait que les navires correspondent entre eux à la mer, lorsqu'ils sont en vue, au moyen de pavillons de différentes couleurs et de dispositions qui sont désignées par des lettres.

L'EGLISE ET LA DEMOCRATIE

Le Révérend Père Maumus, un dominicain qui occupe une place distinguée dans les rangs de son ordre et qui, par divers écrits importants, conquis une légitime réputation, vient de publier, sous ce titre: "L'Eglise et la Démocratie," un ouvrage que nous devons signaler comme un des symboles caractéristiques de l'évolution qui, depuis un certain temps, rapproche l'Eglise de la République Française.

Ce livre n'a pas pour objet principal d'expliquer ni de faire évoluer les raisons qui justifient cette évolution. Il n'en est même question que dans les dernières pages.

Le combat comme une erreur profonde, l'idée qu'il n'y a d'autre forme légitime de pouvoir que la Monarchie et la Monarchie confiée héréditairement à une famille particulière, et il s'en réfère aux affirmations du Souverain Pontife, d'après lesquelles "aucune forme politique spéciale n'a le privilège exclusif du pouvoir de droit divin."

Toute la première partie de son livre est consacrée à l'étude historique de l'action de l'Eglise sur le développement de la démocratie française à travers les âges.

L'ACTEUR BOOTH SES FUNERAILLES

Les funérailles d'Edwin Booth, l'un des plus célèbres acteurs américains, qui vint de mourir au Player's Club dans Gramercy Park, à New-York, ont eu lieu samedi matin, au temple de la Transfiguration, dans la 23e rue Est.

Les signaux des navires

On sait que les navires correspondent entre eux à la mer, lorsqu'ils sont en vue, au moyen de pavillons de différentes couleurs et de dispositions qui sont désignées par des lettres.

Les signaux des navires

On sait que les navires correspondent entre eux à la mer, lorsqu'ils sont en vue, au moyen de pavillons de différentes couleurs et de dispositions qui sont désignées par des lettres.

Les signaux des navires

On sait que les navires correspondent entre eux à la mer, lorsqu'ils sont en vue, au moyen de pavillons de différentes couleurs et de dispositions qui sont désignées par des lettres.

Les signaux des navires

On sait que les navires correspondent entre eux à la mer, lorsqu'ils sont en vue, au moyen de pavillons de différentes couleurs et de dispositions qui sont désignées par des lettres.



CHARLES W. DAYTON

Le nouveau maître de poste de New York est un avocat bien connu qui s'est acquis une grande réputation. M. Dayton a été membre de l'Assemblée en 1885, mais il n'a pas occupé depuis de charge politique.



LE VICE-AMIRAL JOHN JAY ALMY

Commandant-en-chef de la 10e légion La seconde réunion de la loyale légion a eu lieu le 7 et 8 courant. Les délégués étaient au nombre de 60, chaque Etat étant représenté par trois délégués.

L'ACTEUR BOOTH SES FUNERAILLES

Les funérailles d'Edwin Booth, l'un des plus célèbres acteurs américains, qui vint de mourir au Player's Club dans Gramercy Park, à New-York, ont eu lieu samedi matin, au temple de la Transfiguration, dans la 23e rue Est.



EDWIN BOOTH

Edwin Thomas Booth était né le 13 novembre 1833, dans le comté de Hartford (Maryland), à vingt-cinq milles environ de Baltimore, d'une famille d'acteurs d'origine anglaise.

avec son père, en Californie, où il obtint un succès sans précédent pour un acteur de son âge.

Le soir fatal du 14 avril 1865, Edwin Booth jouait "Sir Edward Mortimer" dans un théâtre de Boston, tandis que son frère John Wilkes Booth assassinait le président Lincoln au Ford's Theatre à Washington.

M. L. A. Lesage du département des canaux et dérivant au No 1517 rue Ontario, dir. Ayant fait usage dans sa famille du "Sirop de Tarbenthine du Dr Lavolette," je puis le recommander fidèlement à ceux qui souffrent d'une toux opiniâtre consécutive à la grippe.

Le capitaine Chino, de l'école d'infanterie de St-Jean, P. Q., est entré en pleine convalescence, après deux mois de grave maladie.

Le capitaine Chino, de l'école d'infanterie de St-Jean, P. Q., est entré en pleine convalescence, après deux mois de grave maladie.

ST JACOBS OIL. GRAND REMÈDE CONTRE LA DOULEUR. RUMATISME. NEURALGIE, SCIATIQUE, LUMBAGO, DOULEUR ORSAL, TIC DOULOUREUX, MAL DE TÊTE, MAL DE DENTS, MAUX DE GORGE, ENRAGEMENT, ENFLURES, ENTORSES, FOULURES, CONTUSIONS, BRÛLURES, ETC.

ARRETEZ CETTE TOUX CHRONIQUE! L'EMULSION SCOTT

DR PHILIPPE ROY. Médecin-Chirurgien. No. 52 RUE SAINT LOUIS, QUEBEC.

OLLIVIER & LETELLIER, AVOCATS. Bureau: No. 51, rue St-Pierre, (Pied de la cote de la Montagne) BASSE-VILLE, QUEBEC.

M. J. B. ROULLIARD, 86a Rue Champ-de-Mars. 86a MONTREAL.

CHREZ J. L. O. VIDAL ET FILS. Assortiment complet, d'engins, bouillottes, machines de toutes espèces, neuves ou d'occasion, courtoises, soies rondes, etc.

M. J. B. ROULLIARD, 86a Rue Champ-de-Mars. 86a MONTREAL.

Surdité complètement guérie.

Un souvenir qui est, peut-être, l'un des plus précieux que l'on puisse offrir à une personne souffrante, est un bon remède.

Pendant 50 ANS Le PERRY DAVIS' Pain Killer. A décroché sa merveilleuse puissance pour TUEZ les DOULEURS INTERNES et EXTERNES.

SÛRE LE GRAND PURIFICATEUR DU SANG. LA SALSEPARILLE DE BRISTOL. AGREABLE. NE MANQUE JAMAIS.

SYSTEME MADISON. A. J. TREMBLAY, MARCHAND-TAILLEUR, 26, Cote St-Lambert, Montreal.

Bureau d'informations canadien. Sous le patronage de la "Presse". LOUIS LEDUC, GERANT, Manhattan Block, 56, Plymouth Place.

Agence canadienne DE CHICAGO. 77 ET 79 RUE CLARK.

SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE. Quartiers Généraux Des Canadiens-Français. Sous le patronage de la Société Saint-Jean-Baptiste.

LES ROMANS. les plus intéressants, les meilleurs marqués et les mieux choisis au point de vue littéraire et moral, sont publiés dans

LA BIBLIOTHÈQUE FRANÇAISE. qui donne chaque mois un beau volume contenant la matière d'un ouvrage de format ordinaire de 320 pages et reproduisant un roman

PRIX DE CHAQUE VOLUME : 15 CTs. ABONNEMENT : UN AN, \$2.00

LA SOCIÉTÉ DES PUBLICATIONS FRANÇAISE. Adressez tous renseignements et demandes d'abonnement à: 25, Rue St-Adrien, Montréal

AGRICULTURE.

LE PROGRES EN AGRICULTURE

Les nombreuses associations agricoles actuellement établies ou en voie d'être organisées sous différents noms, auveront-elles parmi les cultivateurs l'aide et le bien être ? Il est permis de l'espérer, puisqu'elles ont pour promoteurs des personnes profondément dévouées aux intérêts de l'agriculture et qui ont toutes l'ambition de mettre à contribution leurs connaissances pour l'établissement sur des bases solides afin d'en obtenir tous les avantages possibles.

Une chose à craindre, ce serait la concurrence que l'une et l'autre de ces sociétés pourraient se faire avec trop de zèle, empiétant sur les attributions qui sont propres à une association plutôt qu'à l'autre.

De plus à l'égard de ces associations les directeurs doivent ne pas laisser espérer un résultat qu'il serait impossible d'atteindre soit au moyen de certaines améliorations agricoles un peu coûteuses, soit par l'usage de certains instruments aratoires, par l'utilisation d'engrais chimiques, par l'exploitation de certaines industries agricoles nouvelles, par un système d'assurance et de protection mutuelle.

Toutes choses en fin des directeurs ne pourraient eux-mêmes contrôler l'emploi, en la direction, ne devront pas être présentées d'une manière trop favorable, car au cas d'insuccès, ce serait porter le découragement et même la défiance de la part des membres de ces associations, et mettre leur existence en danger sans espoir de les voir s'établir de nouveau dans les campagnes.

Depuis bien des années, on cherche à prendre les moyens d'accroître la fécondité du sol, afin de l'élever à sa plus haute production : les engrais, les amendements de toutes sortes n'ont pas manqué ; les conseils donnés et les essais ont été nombreux ; des procédés nouveaux ont été recommandés et mis en œuvre en différents endroits.

Centendant malgré les améliorations incontestables en agriculture, le travail des champs laisse à désirer et le malaise règne au milieu de la petite culture de la grande culture.

De toutes parts on signale aujourd'hui comme un danger cette tendance des populations agricoles à désertir les campagnes et à se porter vers les villes.

Les sociétés d'agriculture auront à s'occuper tout particulièrement des méthodes les plus expéditives à adopter pour activer davantage la végétation du sol, des différents modes de culture à suivre, de l'utilisation des engrais, de l'introduction d'espèces de plantes fourragères nouvelles, de l'amélioration des bestiaux, de la bonne tenue d'une ferme ainsi que des exhibitions.

Le cercle agricole établi dans chaque paroisse a de son côté, une mission de la plus haute importance à remplir celle d'intéresser à la culture tous ceux qui, par leurs différents travaux, contribuent à faire produire à la terre des récoltes de toutes sortes, c'est-à-dire tout le personnel de l'exploitation d'une ferme ; personnel qui, non-seulement a besoin d'être initié aux différents travaux d'une exploitation rurale, mais aussi doit être mis au fait de l'économie rurale qui est la source principale de succès dans l'exploitation d'une ferme.

Les directeurs d'un cercle agricole, au moyen de conférences publiques en faveur de tous ceux qui sont attachés à une exploitation rurale, tant comme propriétaires que fermiers ou ouvriers d'une ferme, doivent prendre tous les moyens possibles de les initier à toutes les règles d'économie rurale ; les directeurs des cercles contribueraient ainsi à leur donner des idées d'ordre à l'égard de toutes espèces de travaux, tant à l'intérieur d'une ferme qu'à l'extérieur, à leur faire apprécier des économies même considérables sur la ferme. Aussi, au moyen de conférences agricoles, les directeurs des cercles agricoles ne sauraient trop leur faire apprécier la dignité du travail des champs qui leur est échue ; de leur rapporter à Dieu qui en est l'auteur et qui est la base et la sanction de tous les devoirs, la source de tous les dévouements.

Avant que de songer à améliorer l'agriculture, il importe surtout de perfectionner l'instrument de sa prospérité dans le personnel de l'exploitation d'une ferme. Les conférences données au cercle agricole doivent être de nature à inspirer à ceux-ci la haute valeur du travail qui leur est confié dans l'exploitation d'une ferme, les différents travaux qu'ils exécutent contribuant à obtenir du sol la plus grande richesse en différents produits agricoles. C'est pour cela même que les qualités du travailleur des champs doivent être telles qu'elles puissent attirer sur lui et ses travaux, la bénédiction du Ciel qui en est le gage le plus sûr de succès en agriculture et qui seul fait obtenir d'abondantes récoltes. Il n'est pas seulement nécessaire d'améliorer un système de culture, de perfectionner les instruments aratoires, de fertiliser les terrains les plus arides, il faut apprendre à l'ouvrier du sol à perfectionner ses qualités. Par ce moyen le travail sera productif, l'agriculture de toutes parts fera jaillir la richesse.

LA MODE

Les petits collets "fin de siècle" sont tellement en vogue que, malgré la température, les femmes ne veulent pas s'en séparer ; aussi a-t-il fallu trouver un moyen de les porter sans trop souffrir d'être couverts par ce petit vêtement. Les derniers venus sont en gaze, en grenadine légère, très courts, dépassant à peine l'épaule.

En ce genre léger, la variété est très grande. Voici un petit Watteau formé de deux volants de dentelle, un blanc et un noir, avec grosse ruche de satin noir autour du cou, longs flots de ruban de satin derrière et devant. Cet autre, en gaze noire, est fait de trois corolletes superposées, froncées et libérées de petites cornues vert-d'eau. En grenadine, en barège, en mousseline noire rayée de satin, ces collets sont charmants.

Une dernière création très coquette et bien vivement répandue, est la fraise de dentelle ou de gaze noire très finement plissée et ruchée à gros tuyaux, bordée d'une toute petite dentelle blanche ou écru ; quelque fois à cette ruche on ajoute deux longs pans de toile point-d'esprit, que l'on drapage gracieusement sur le devant du corsage.

Une fantaisie élégante est d'assembler son collet à sa ceinture. On ne s'empie sur une robe de linage clair blanc, beige ou gris, on mettra une corollette de mousseline de soie blanche ou noir, nouée de ruban de velours d'or pareil à la ceinture. Une autre fois, ceinture, corollette, ruche seront mauvais, etc.

Très jolis aussi les empiècements d'entre-deux de guipure et ruban de satin noir ou de couleurs formant peleries accompagnées de deux bouts posés de chaque côté de la poitrine, avec rubans flottants sur la jupe. Enfin, toutes ces fantaisies gracieuses donnent un véritable cachet d'élégance à l'impartie toilette.

On porte beaucoup de blouses en crepon, mousseline de soie etc., rayées d'entre deux de guipure bleu ou noir. Quand les entre-deux sont disposés en longueur, ils amincissent les femmes fortes. Je conseillerais aux femmes minces de les placer en largeur s'arrondissant légèrement sur la poitrine et dans le dos ; elles verront tout l'avantage qu'elles peuvent tirer de cette disposition : les jupes ornées de cette manière sortent un peu de l'ordinaire.

Les robes noires cerclées de petits entre-deux blancs sont bien jolies et très portées ; mais ce genre pouvant être fait dans des conditions excessives de bon marché, tous les magasins de nouveautés vont adopter ce modèle qui deviendra alors beaucoup trop commun.

On ne voit plus que des tissus irisés, ombres, à reflets changeants ; il y avait longtemps que pareil engouement ne s'était produit : foulard, satin, crepon, mousseline même, sont glacés de diverses nuances.

Toutes les toilettes composées de ces étoffes fantaisistes sont gaies et jolies au possible, et sur ces étoffes originales on pose des garnitures, faisant encore des appositions ; par exemple, des galons brodés multicolores, des passermenteries perlées étincelantes, des rubans serpentin, ou simplement de la dentelle à foin, guipure blanche sur soie fortement colorée, ou bien on choisira de la guipure noire pour orner une toilette très claire.

Pour costume du matin, les chemises à dentelle de couleur pour hommes sont très en faveur ; les jeunes filles, jeunes femmes les imitent, variant la couleur du plastron suivant le temps : rose, bleu fixe ; bleu, variable ; mauve, plie.

En fait de nouveautés, quelques "ridicules" assortis aux toilettes et les complétant. Cet accessoire, auquel on reproche un air prétentieux, paraît toutefois fort pratique, fort utile ; les poches des robes se trouvent placées à un endroit si incommode et le mouvement que les dames sont obligées de faire pour aller les chercher est si disgracieux ! Ces ridicules qui contiennent mouchoirs, porte-monnaie et les menus objets de toilette qu'une femme aime avoir sur elle, se portent suspendus avec des rubans, au bras, le plus souvent à la ceinture.

On voit beaucoup de ceintures à bouts flottants ; on les noue devant, derrière ou de côté, selon le genre de la robe. Quand on n'a pas la taille très mince, un nœud devant, ou légèrement de côté, paraît préférable. Le ruban, assez large, sera posé de façon à prendre un peu sur la jupe ; cette petite tricherie allonge la taille et donne de la grâce. Les agrafes et les portes, au lieu de se placer sur une ligne droite, se courent sur une ligne courbe, de façon à bien prendre la taille et à en souligner la cambrure. Ce sont là de toutes petites choses, mais bonnes à observer et précieuses à connaître.

Les manches sont de toutes les formes, pourvu que du haut elles soient très volumineuses et du coude au poignet très collantes. Ces réserves faites, vous pouvez choisir dans tout ce qui s'est fait jusqu'ici, nombreux petits volants, deux volants, trois volants ; un, deux, trois bouffants ; volants et bouffants alternés ; tout cela est joli pourvu que ce soit bien fait. Et les garnitures de corsage ! Celles-là sont légères et dans le nombre beaucoup sont adorables et ingénieuses à flatter la taille, à la faire valoir.

MARJOLAINE. M. Félix Sauvageau, entrepreneur menuisier, demeurant au No 1794 rue Saint-Antoine, Montréal, dit : "Je souffrais beaucoup depuis trois mois d'une toue opiniâtre, accompagnée de piétements dans la gorge, de transpiration la nuit et d'un affaiblissement général qui me faisait craindre la consommation de la gorge. Je suis maintenant parfaitement bien et je dois ma guérison au "Sirop de Terébenthine du Dr. Lavolette." Je n'en ai pris que quatre bouteilles.

UN MIRACLE A ST-JEAN

Huit cent vingt-cinq piastres de pensées en vaines tentatives pour recouvrer la santé

Douloureuse existence et merveilleux rétablissement d'un ingénieur mécanicien Les hôpitaux et les médecins ne peuvent le guérir

Il trouve la santé au moyen d'une remède qu'on le force presque à prendre. Une histoire qui mérite d'être lue attentivement

The "News," St-Jean, P. Q.

Il y a maintenant quatorze mois depuis que le "News" a commencé de publier le récit des merveilleuses guérisons obtenues par les Pilules Roses de Dr Williams et tout le monde admet que les guérisons opérées ne semblent être autre chose que des miracles. Le nom de ces panacées universelles qui prétendent aujourd'hui guérir tous les maux auxquels notre commune nature est en proie, est légion. Mais quels que soient les mérites et les démerites de ces préparations, personne ne met en doute le grand nom que se sont faites les Pilules Roses de Dr Williams pour les Personnes Pâles.

Quelques personnes rient sans doute de ces annonces et croient qu'elles ne sont que des moyens de faire croire ces histoires par des personnes crédules. Nous avons imprimé et publié "The News" depuis à peu près un demi-siècle ; ce journal jouit de la réputation d'être de bon ton et d'avoir une grande circulation hebdomadaire ; nous faisons naturellement affaires avec les hommes d'affaires du jour et d'après la réputation dont jouit la Dr Williams Medicine Company, nous n'avons aucune raison de douter de la véracité des guérisons qu'opère ce remède ; mais ce n'est que maintenant que nous sommes placés dans la position de certifier personnellement des merveilleux pouvoirs curatifs des Pilules Roses.

L'histoire que nous allons raconter, bien qu'elle ne soit pas moins remarquable que les autres, relativement à ce même remède, fait plus d'impression sur nous et sur ceux qui sont dans notre voisinage parce qu'elle nous concerne de plus près et que nous sommes capables de porter un jugement personnel sur l'exactitude des déclarations.

Le monsieur qui, il y a si peu de temps, était si grandement affecté est maintenant aussi bien qu'il n'a jamais été et a raconté son histoire au représentant du "News" afin que ceux qui la liront puissent en retirer quelque bien.

M. Camille Dubuque est un homme de cinquante trois ans et est ingénieur machiniste depuis vingt-cinq ans, travaillant sur le steamer "Reinder" qui fait le service sur le lac Champlain et de temps à autre sur la rivière Richelieu.

"Il y a quatre ans, dit M. Dubuque, pendant que notre steamer avait à son bord un parti d'excursionnistes, j'étais un peu fatigué après ma journée d'ouvrage et je me rendis sur le pont pour fumer une pipe avant de me retirer pour la nuit.

A cette époque je me sentais plein de santé, mais en me rendant à ma chambre, je sentis des frissons et je ne pouvais me réchauffer. Bien que j'aie peu dormi durant cette nuit, je me sentis comparativement bien, le jour suivant. Environ une quinzaine plus tard, je ressentis de terribles douleurs dans le dos, près de l'épine dorsale et dans le côté. Je me rendis à l'hôpital, à Burlington, Vt., et y fus soigné pendant trois semaines. Ne me sentant pas beaucoup mieux, je me rendis à mon domicile, dans le comté d'Iberville, à cinq milles et demi de St-Jean. Je fus alors soigné par un médecin d'Iberville. Son traitement ne me procura pas grand soulagement et je résolus de me rendre à Montréal et de me mettre sous les soins d'un autre médecin.

Ceci eut lieu en mars, il y a trois ans, c'était un médecin distingué qui m'a soigné depuis mars jusqu'à juillet et qui a fait tout en son pouvoir pour me guérir. Je ne restais pas à Montréal tout le temps, mais j'allais et venais pour le voir. En juillet, je commençais à être fatigué de ces courses et, découragé, je fis mander alors un médecin de Henryville, village situé à quelques milles d'où je demeure, et il me donna remède sur remède, mais vers cette époque, je pouvais à peine me remuer, et personne ne connaît les douleurs dont je souffrais. Pendant sept mois j'étais assis sur une chaise avec les pieds appuyés sur un sofa.

Je ne pouvais me coucher ni le jour ni la nuit et j'ai souvent pensé que la mort serait pour moi un bienfait. Le printemps dernier, ma femme lut le récit d'un miracle à Saratoga, dans le "News," et elle résolut de se procurer pour moi une boîte de Pilules Roses. Je lui fis remarquer qu'il était inutile de dépenser plus d'argent, mais elle a persisté et a écrit à Wight & Co, pharmacien de St-Jean, et en a fait venir une boîte par la poste. J'en pris, afin de lui faire plaisir, ne pensant pas qu'elles me seraient d'aucune utilité ; mais à ma grande surprise, après en avoir pris une boîte, je me sentais un peu soulagé. Nous en avons achetées une autre boîte, et quand les pilules ont été épuisées, j'ai trouvé qu'elles m'avaient fait un grand bien.

Je pouvais alors me coucher, ce que je n'avais pu faire pendant les sept mois précédents. Ainsi, je continuai à prendre les Pilules Roses et en suis maintenant rendu à ma dernière boîte. Aujourd'hui je suis un tout autre homme. L'hiver dernier, j'ai eu une attaque de grippe, j'ai pris des Pilules Roses et elles m'ont guéri. Nous avons compté l'argent que j'ai dépensé pour essayer de me guérir avant de m'être servi des Pilules Roses de Dr Williams et nous avons constaté que le montant s'élevait à \$825. Je vous raconte volontiers mon histoire et ma femme corrobore tout ce que je dis, dans l'espoir que tous ceux qui seront

LA MODE

Les petits collets "fin de siècle" sont tellement en vogue que, malgré la température, les femmes ne veulent pas s'en séparer ; aussi a-t-il fallu trouver un moyen de les porter sans trop souffrir d'être couverts par ce petit vêtement. Les derniers venus sont en gaze, en grenadine légère, très courts, dépassant à peine l'épaule.

En ce genre léger, la variété est très grande. Voici un petit Watteau formé de deux volants de dentelle, un blanc et un noir, avec grosse ruche de satin noir autour du cou, longs flots de ruban de satin derrière et devant. Cet autre, en gaze noire, est fait de trois corolletes superposées, froncées et libérées de petites cornues vert-d'eau. En grenadine, en barège, en mousseline noire rayée de satin, ces collets sont charmants.

Une dernière création très coquette et bien vivement répandue, est la fraise de dentelle ou de gaze noire très finement plissée et ruchée à gros tuyaux, bordée d'une toute petite dentelle blanche ou écru ; quelque fois à cette ruche on ajoute deux longs pans de toile point-d'esprit, que l'on drapage gracieusement sur le devant du corsage.

Une fantaisie élégante est d'assembler son collet à sa ceinture. On ne s'empie sur une robe de linage clair blanc, beige ou gris, on mettra une corollette de mousseline de soie blanche ou noir, nouée de ruban de velours d'or pareil à la ceinture. Une autre fois, ceinture, corollette, ruche seront mauvais, etc.

Très jolis aussi les empiècements d'entre-deux de guipure et ruban de satin noir ou de couleurs formant peleries accompagnées de deux bouts posés de chaque côté de la poitrine, avec rubans flottants sur la jupe. Enfin, toutes ces fantaisies gracieuses donnent un véritable cachet d'élégance à l'impartie toilette.

On porte beaucoup de blouses en crepon, mousseline de soie etc., rayées d'entre deux de guipure bleu ou noir. Quand les entre-deux sont disposés en longueur, ils amincissent les femmes fortes. Je conseillerais aux femmes minces de les placer en largeur s'arrondissant légèrement sur la poitrine et dans le dos ; elles verront tout l'avantage qu'elles peuvent tirer de cette disposition : les jupes ornées de cette manière sortent un peu de l'ordinaire.

Nourriture

Bonne Digestion - Mine

sont intimement liés - et pratiquement inséparables. Quoique le fait soit souvent ignoré, il est vrai, néanmoins qu'une bonne mine est une impossibilité sans une bonne digestion, qui, à son tour, dépend de la bonne nourriture.

Il n'existe pas de cause plus commune d'indigestion que le saindoux. Que les ménagères intelligentes fassent usage de la

COTTOLÉNE

La Nouvelle Graisse à Frire Végétale, et le substitut du saindoux, et ses jeunes ainsi que celles de tous les membres de sa famille deviendront, c'est plus que probable,

"Comme une Rose dans un Champ de Neige."

La COTTOLÉNE est pure, délicate, saine et populaire. Essayez-en. Préparée seulement par N. K. Fairbank and Cie. Rues Wellington et Anne, MONTREAL.

aussi malheureux que je l'ai été, seront guéris en se servant des mêmes remèdes. Publiez-la dans le "News," quelques-uns de mes compatriotes verront ce récit et le remède pourra les guérir comme moi.

Quand le représentant du "News" s'est rendu à la jolie résidence de campagne de M. Dubuque, il a vu ce monsieur qui bécotait du bois et qui avait l'air d'un homme fort et robuste. Il y a un an, ses voisins pensaient que ce qu'était un homme qui n'en avait pas pour longtemps à vivre ; aujourd'hui, ils le considéraient sa guérison presque miraculeuse.

Messieurs Wight et Co, anciens pharmaciens de cette ville, en qui on doit avoir confiance, nous assurent que les Pilules Roses de Dr Williams sont le remède véritablement qui guérit les personnes pâles et les personnes souffrantes.

Les Pilules Roses de Dr Williams sont un reconstituant sanguin et un tonique parfait des nerfs guérissant les maladies, telles que le rhumatisme, la névralgie, la paralysie partielle, l'astaxie locomotrice, la danse de St. Guy, la prostration nerveuse et le sentiment de la fatigue qui en résulte, les suites de la grippe, les maladies provenant des impuretés du sang, telles que scrofules, érysipèle chronique, etc.

Les Pilules Roses de Dr Williams donnent l'éclat rosé de la santé aux personnes au teint pâle, anémie elles sont un spécifique contre les maladies des femmes. Chez les hommes elles guérissent radicalement toute affection provenant de fatigues mentales, d'excès de travail et d'excès de toute sorte.

Ces pilules sont manufacturées par le Dr Williams Medicine Company Brockville, Ont., et Schenectady, N. Y., et sont vendues seulement en boîtes portant sur l'enveloppe la marque de commerce imprimée à l'encre rouge l'enveloppe de la compagnie, à 50 cents la boîte, ou 6 boîtes pour \$2.50. Rappelez-vous que les Pilules Roses de Dr Williams ne sont jamais vendues en gros, ou à la douzaine ou au cent, et tout commerçant qui offre des substituts essaye de vous frauder et doit être évité.

Le public doit aussi se défier de tous les autres remèdes appelés restaurateurs du sang, ou toniques nerveux, quelque soit le nom qu'on leur donne. Ce sont toutes des imitations dont les fabricants veulent retirer un avantage pécuniaire de la réputation merveilleuse dont jouissent les Pilules Roses de Dr Williams.

Demandez au marchand qui vous approvisionne les Pilules Roses de Dr Williams pour les Personnes Pâles et refusez toutes les imitations et substitutions.

On peut se procurer les Pilules Roses de Dr Williams de tous les pharmaciens ou directement par la maison de la Dr Williams Medicine Company, d'une ou l'autre adresse. Le prix auquel ces pilules sont vendues rend le coût du traitement peu dispendieux si on le compare avec les autres remèdes ou traitement dédiés.

Scientific American Agency for PATENTS. CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc. For information and free Handbook write to Scientific American Agency for Patents, 375 Broadway, New York City. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the Scientific American. Largest circulation of any scientific paper in the world. Reprintable illustrations. No stipulations should be without it. Weekly \$3.00 a month in advance. Address: Scientific American Agency for Patents, 375 Broadway, New York City.

CHICAGO

000

Guide general de la ville de Chicago et de l'Exposition Colombine.

UN BEAU VOLUME ILLUSTRE DE 200 PAGES, CONTENANT TOUS LES RENSEIGNEMENTS INDISPENSABLES A CEUX QUI DESIRENT VISITER CHICAGO ET LA GRANDE EXPOSITION UNIVERSELLE.

RENSEIGNEMENTS SPECIAUX POUR LES CANADIENS-FRANCAIS

PRIX 50 CENTS.

EN VENTE A La Societe des Publications Francaises, 25, RUE SAINT-GABRIEL, MONTREAL. ET AU BUREAU DU "CULTIVATEUR"

ANCHOR WEAKNESS CURE. ANCHOR WEAKNESS CURE. REMEDE ANCHOR CONTRE LA FAIBLESSE. Contient tous les éléments essentiels de l'organisme. Contient les principes actifs des reconstituants les plus en renom. C'EST LE Reconstituant, le Fortifiant, le Tonique par excellence surtout dans les MALADIES DES POTIONS, - Phthisie, consommation, MALADIES DE L'ESTOMAC, - Les Dyspepsies, MALADIES DU SANG, - Impureté, Pauvreté, MALADIES DES NERFS, - Epuisement, fatigue. Il convient à tous. Il guérit tous les cas de faiblesse. Agit promptement et guérit sûrement. N.B. Prix spécial pour Messieurs les Médecins. Le Remède "Anchor" est présenté sous deux formes : Liquor Phosphorus "Anchor." La formule et composition sont données à tout médecin qui en fait directement la demande. Pour les Familles Écrire la douzaine de bouteilles ou 6 bouteilles pour \$5.00. Prix de détail \$2.50 la bouteille. EN VENTE CHEZ TOUTS LES PHARMACIENS. Ou écrire à l'adresse ci-dessous: ANCHOR MEDECINE COMPANY, QUEBEC, CANADA.

THE E. B. EDDY CO

HULL, P. Q.

PAPIE R D TOUTES SORTS

Brun à Enveloppe, Manilla, Papier de Soie, à Imprimer les Journaux, de Toilette et Carton en Bois

Allumettes, Articles en Bois, en Papier Mache

Demandez celui fabriqué par la manufacture de E. B. EDDY

Mentionné dans la ligne ci-dessus et voyez à ce que vous n'en ayez pas d'autre

SUCCURSALE A MONTREAL : 318 RUE SAINT-JACQUES

AVANTAGE EXCEPTIONNEL OFFRE POUR UNE SEMAINE SEULEMENT

LES ABONNES NOUVEAUX ET ANCIENS QUI PAIERONT LEUR ABONNEMENT DU 10 AU 17 JUIN AURONT DROIT COMME PRIME A UN DES OUVRAGES SUIVANTS :

- No 1—Monsieur Barnes de New-York, par A. C. Gunther, Traduction de Mme Savary. Cet ouvrage a été vendu dans l'original, aux Etats-Unis, à un million d'exemplaires.
No 2—Vaillant, par Jacques Vincent. Ouvrage couronné par l'Académie Française. Prix Montyon.
No 3—La Neuvaine de Colette, par Jeanne Schultz. Œuvre littéraire de premier ordre qui a obtenu en France un immense succès.
No 4—Aurette, par Henri Gréville. L'ouvrage le plus intéressant de ce célèbre écrivain.
No 5—Jean de Kerdren, par J. Schultz. Un des grands succès de librairie en France.
No 6—Une folie, par Jeanne Mairret. Roman délicieux et d'un puissant intérêt.

NOTRE OFFRE N'EST BONNE QUE POUR UNE SEMAINE C'EST A VOUS D'EN PROFITER

CES ROMANS SONT DES MIEUX CHOISIS AU POINT DE VUE LITTERAIRE ET MORAL.

L. J. TARTE & FRERE PROPRIETAIRE

1586 NOTRE DAME N.B.—Il faut envoyer un centin en sus pour les frais de poste.

LE FEU A LA LONGUE-POINTE

L'église en cendres

PLUSIEURS MAISONS SONT DETRUITES

L'attention publique a été détournée samedi des ruines fumantes de Villa-Maria pour être portée sur le village de la Longue-Pointe, qu'un incendie menaçait de détruire complètement.

C'est là une nouvelle catastrophe à enregistrer, catastrophe bien désastreuse qui occupera une première place dans la liste des désastres que les citoyens de l'île de Montréal ont éprouvés depuis quelques mois.

Grand nombre de citoyens voulaient profiter du congé de samedi pour aller visiter les ruines du couvent incendié, lorsque le rumeur se répandit que le village de la Longue-Pointe était en feu. La plupart des voitures rebroussèrent chemin et se dirigèrent vers le théâtre du nouveau désastre.

L'ORIGINE DU FEU

Vers trois heures, samedi après-midi, un boulanger du nom de Joseph Bédard s'aperçut que le feu s'était déclaré dans son établissement. Aidé de quelques voisins, il fit tous les efforts pour arrêter l'incendie, mais il ne réussit pas. La maison était en bois et le feu avait trop bonne prise pour se laisser contrôler par quelques seaux d'eau versés par intervalles assez cloigués.

Comme l'incendie gagnait toujours du terrain et se propageait aux établissements voisins, M. Bédard comprit l'impuissance de ses efforts et fit venir l'ingénieur O'Rourke, du département des pompes à l'aide. Celui-ci fut rendu promptement sur les lieux, mais le vent était tellement violent que le feu devint incontrôlable. C'est alors que le maire eut l'idée de téléphoner à Montréal pour avoir du secours.

Le capitaine Nolan, averti le premier, partit en toute hâte après avoir donné l'ordre d'envoyer les trois pompes à vapeur des postes No. 1 et 7. Malgré toute la diligence qu'ils mirent à faire le trajet, les pompiers, en arrivant, virent que l'incendie avait pris de proportions considérables et dangereuses pour le village entier.

La maison et les hangars de M. Laurin, boucher, étaient en feu, et comme ces bâtiments se trouvaient à peu de distance de l'église, il fut impossible d'empêcher le feu de s'y communiquer. L'élément destructeur attaqua d'abord la sacristie et ensuite l'église.

Le curé de la paroisse, M. Lecourt, qui à peine le temps de sauver les valeurs sacrées, et tous les ornements et les vêtements sacerdotaux ont péri. Après quelques minutes le toit s'écroula avec un craquement sinistre.

En s'effondrant, le toit de l'église fit jaillir un tourbillon de flammes qui se communiquèrent à l'étage supérieur du presbytère. Les pompiers concentrèrent leurs efforts et parvinrent à sauver une partie de l'édifice. L'étage supérieur, cependant, a été complètement détruit et l'aménagement général a été beaucoup endommagé par l'eau et par le feu.

Le presbytère n'était terminé que depuis un an à peine, et M. le curé venait d'en prendre possession. Il avait coûté \$8,000.

Tous les citoyens du village avaient transporté à une grande distance leurs objets les plus précieux et le village présentait un désarroi impossible à décrire. A 5 heures, il fut question d'appeler toute la brigade de Montréal, mais les pompiers présents réussirent à contrôler partiellement l'incendie et ils furent bien aidés dans cette tâche par une équipe d'hommes employés par M. H. Brown, au déchargement d'un navire.

Le bateau remorqueur "Saint-Peter" s'est avancé dans le cours de l'après-midi et, sous les ordres du capitaine Sharkey, a lancé de la rivière 4 puissants jets d'eau pendant près de deux heures.

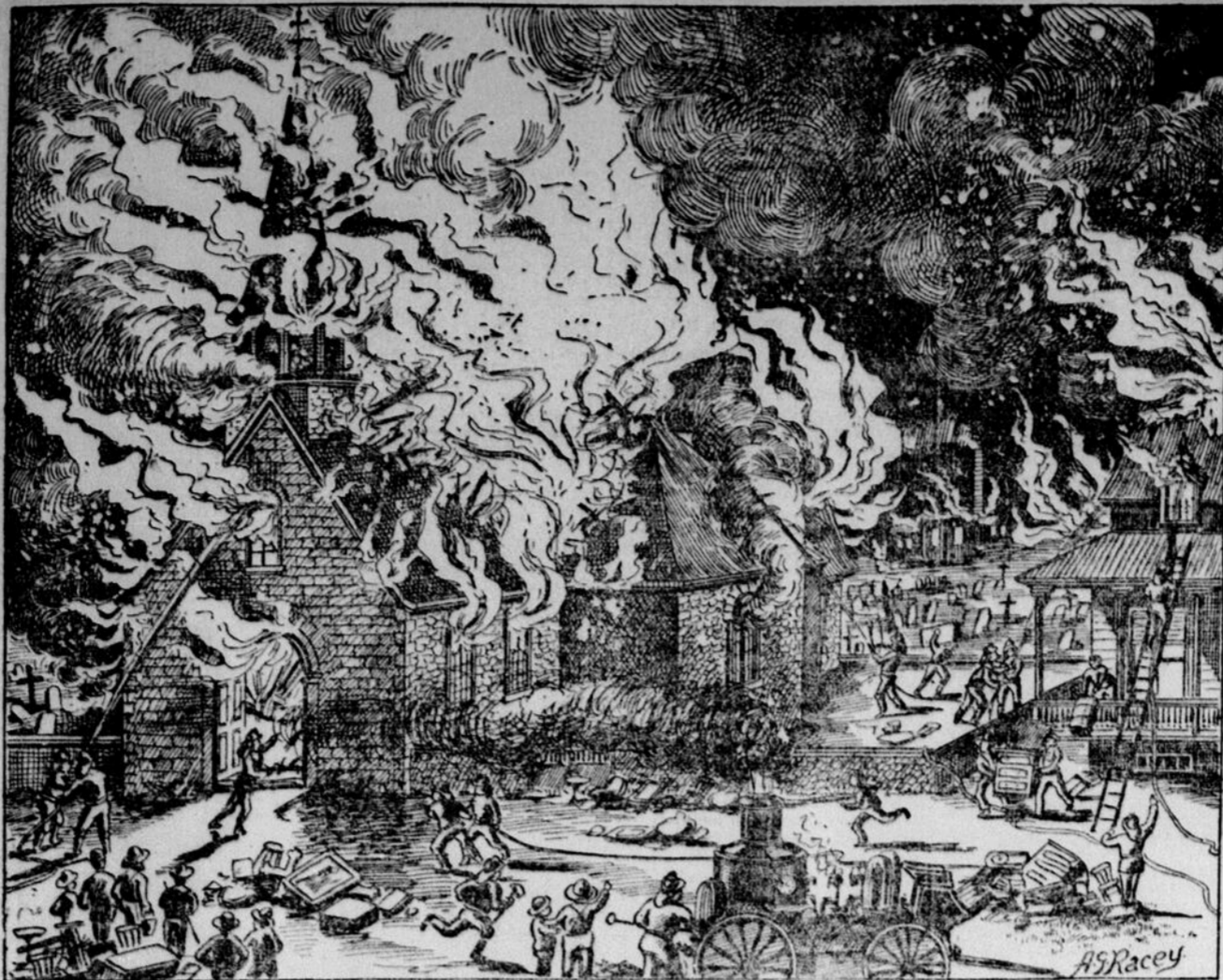
Le chef Benoit et le sous-chef Naud étaient présents et commandaient la brigade. Le besoin qu'ils avaient à accomplir était excessivement difficile car le feu se déclarait en même temps à deux maisons en bois et il leur fallait à être partout. Outre l'église et les établissements de MM. Laurier et Bédard, quatre autres maisons ont été complètement détruites et les pertes sont très considérables. Des tableaux de grande valeur, dans l'église ont péri, entre autres trois peintures représentant St-Joseph, la Ste-Vierge et St-François.

Il est facile de comprendre le désespoir du dévot curé de la paroisse, M. Lecourt, en face des ruines de son église et de plusieurs maisons de son petit village; toutefois il a fait preuve d'un courage et d'un sang-froid admirables en aidant au sauvetage.

HISTORIQUE DE L'ÉGLISE

L'église de la Longue-Pointe a été construite en 1724. C'était un des plus anciens monuments religieux du pays. Le chemin de la croix était unique dans son genre et le plus beau que nous puissions trouver au Canada. Cette église a été construite par quelques-uns des premiers navigateurs qui ont remonté le cours du St-Laurent. Pendant un siècle, elle a salué l'arrivée des voyageurs qui, venus de Québec en canot, ne manquaient jamais d'aller agenouiller au pied de l'autel, remercier Dieu d'avoir échappé aux dangers qu'offrait la traversée du lac Saint-Pierre.

C'est donc encore une précieuse relique qui vient de disparaître, et nos marins éprouveront un serrement de cœur en voyant un amas de ruines à l'endroit où s'élevait cette église qu'ils considéraient comme la leur.



L'ÉGLISE DE LA LONGUE-POINTE EN FEU

NOTES DIVERSES

Le Longue-Pointe est bien éprouvée depuis quelque temps. Les citoyens ont encore présent à leur mémoire le sinistre tableau représentant l'île, et il n'oublieront pas de longtemps la terrible catastrophe de samedi, leur église en cendres et leur village en partie détruit.

Les pompiers sont revenus vers 11 heures samedi soir. Cette fois, heureusement, il n'y a pas d'accident dans notre brigade.

Les paroissiens de la Longue-Pointe ont assisté à la messe, dans la chapelle de l'hospice St-Benoît.

Les pertes totales sont évaluées à \$75,000 au moins. Il y avait une légère assurance pour l'église et le presbytère, mais les autres édifices détruits n'étaient pas du tout assurés.

Malgré le mauvais temps, dimanche, les citoyens sont allés en grand nombre visiter les ruines. L'aspect du village était des plus tristes. Une épaisse fumée s'élevait des ruines de l'église; les feuilles des arbres sont jaunies ou brûlées; ce village échelonné sur la rive du fleuve, si gai, si enchanter, ne présente aujourd'hui que desolation.

Il n'est pas probable qu'une nouvelle église soit construite à cet endroit ici à quelques années. Les chapelles des institutions religieuses peuvent, nous dit-on, souffrir aux besoins de la population de la paroisse qui est très peu considérable.

UNE CATASTROPHE

L'ancien théâtre Ford s'écroule

Renversant un grand nombre de personnes

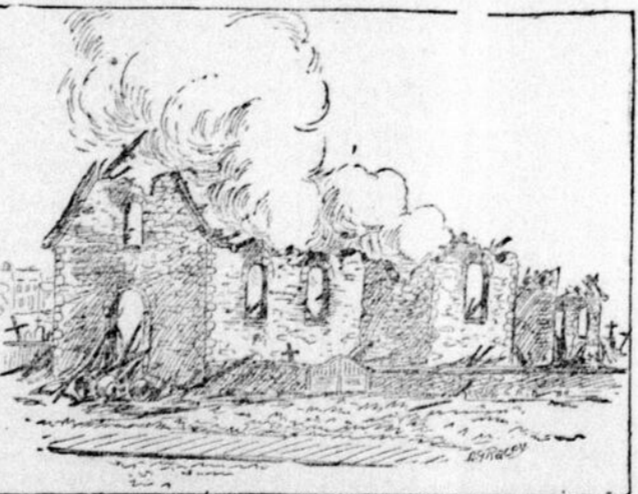
Il vient de se produire à Washington une catastrophe qui a fait, tant tués que blessés, une centaine de victimes. Vers dix heures du matin, l'ancien théâtre Ford, situé dans la 10e rue, entre E et F streets, dans lequel était installé un musée militaire et où travaillaient environ 500 employés du ministère de la guerre, s'est effondré subitement, ensevelissant sous un monceau de débris la plupart des employés dont les bureaux étaient répartis aux trois étages du bâtiment. C'est dans ce théâtre qu'en 1865 le président Lincoln fut assassiné par John Wilkes Booth, et les personnes superstitieuses ne manqueraient pas de remarquer que la catastrophe a eu lieu le jour même où l'on conduisait à sa dernière demeure le tragédien Edwin Booth, le frère du meurtrier. A la suite de l'assassinat de Lincoln, le gouvernement des États-Unis avait racheté le théâtre, et le chirurgien en chef de l'armée américaine y avait établi un musée militaire où se trouvaient réunies de nombreuses pièces anatomiques montrant tous les cas de maladie et de blessures résultant de la guerre. Plus tard le ministère de la guerre y avait installé des bureaux auxiliaires, bien que le bâtiment, déjà vieux, ne fût guère en état d'y recevoir un grand nombre d'employés.

Il était peu solide, assez sombre, et l'on dit même qu'il y a déjà douze ou quinze ans il avait été question de le démolir à cause du peu de sécurité qu'il offrait. Mais on s'était contenté de le réparer à diverses reprises, et on allait éclairer à la lumière électrique lorsque la catastrophe s'est produite. Ce sont précisément les excavations qu'on pratiquait dans le sous-sol pour y installer les appareils électriques qui ont déterminé l'effondrement.

Autant qu'on peut en juger, les maçons travaillant dans le sous-sol avaient creusé autour des fondations du bâtiment sans avoir au préalable suffisamment étayés les murs. Ceux-ci se sont écroulés, et tout d'un coup, un formidable craquement s'est fait entendre. Toute la partie du troisième étage touchant à la façade du bâtiment s'est écroulée, entraînant avec elle le deuxième puis le troisième



OU LES VIEILLES CLOCHES SONT TOMBÉES



LES RUINES DE L'ÉGLISE

étage, et cette énorme masse de poutres, de planches, de plâtres, de meubles et de vitrines est tombée comme une avalanche dans la cave.

À la première nouvelle de l'accident, les pompiers et les policiers sont accourus sur le lieu du sinistre et ont commencé les travaux de sauvetage; en même temps les ministères de la guerre et de la marine envoyaient tous les chirurgiens disponibles avec des voitures d'ambulance pour transporter les morts et les blessés dans les divers hôpitaux de la ville. Des détachements de cavalerie et d'infanterie arrivaient pour maintenir l'ordre et écarter la foule qui envahissait les abords du bâtiment en ruines; enfin des matelots et des soldats d'infanterie de marine venaient aider au sauvetage. Bientôt tout le monde a été à l'œuvre, et on a opéré aussi rapidement que possible le déblaiement des débris, que des tombereaux et des charrettes réquisitionnés dans les rues transportaient dans un terrain vague.

À mesure que le travail s'accomplissait, on découvrait au milieu des débris tantôt un mort tantôt un blessé

que les voitures d'ambulance emportaient soit à la morgue soit à l'Emergency Hospital. Le déblaiement s'est poursuivi sans interruption jusqu'à la nuit, et quand on a eu la presque certitude qu'il ne restait plus de victimes sous les décombres, il s'est trouvé que vingt et un cadavres et près de soixante blessés avaient été retirés des ruines. On suppose qu'un certain nombre d'employés, moins grièvement atteints, ont pu rentrer directement chez eux, ce qui fait dire qu'il y avait une centaine de victimes.

Près de quatre-vingts employés travaillaient au troisième étage quand le plancher s'est effondré; tous ceux qui se trouvaient au fond de la pièce ont pu se sauver en sautant par les fenêtres sur le toit d'un bâtiment voisin. Le premier cadavre qu'on ait retrouvé est celui d'un employé de race noire, le sieur John Arnold, qui avait son bureau au troisième étage; il semble qu'il ait perdu la tête, car, au lieu de suivre ceux de ses collègues qui s'échappaient par le toit du bâtiment voisin, il a sauté par une fenêtre et est venu se briser le crâne sur le pavé

de l'étroit passage où Booth avait laissé son cheval le soir où il assassina le président Lincoln.

Cette catastrophe a causé à Washington une émotion facile à comprendre; toute la ville a été bientôt sur pied, et parmi les premiers arrivés sur le lieu du sinistre se trouvaient naturellement les parents des employés de la ferme. Dans cette foule anxieuse, les femmes étaient en majorité, et des scènes émouvantes se sont produites à chaque nouvelle victime découverte par les sauveteurs. Un comité de secours s'est formé dans l'après-midi, et dans une réunion de citoyens tenue le soir une souscription a été ouverte pour venir en aide aux familles des victimes. En quelques instants, \$6,000 ont été souscrits; le président Cleveland, ne pouvant assister à la réunion, a envoyé un chèque de \$100.

COUPE EN DEUX

Horrible mort d'un jeune homme à Ottawa

On écrit d'Ottawa qu'un jeune homme de 19 ans nommé Jamieson, tombé à la renverse sur une immense scie ronde, aux scieries de Booth, a été coupé en deux, par le milieu du corps. Un spectacle horrible se présenta alors aux yeux des témoins effrayés de cette scène épouvantable: les membres encore animés de la victime s'agitaient en de violentes convulsions, tandis que les yeux tournaient dans leurs orbites et les bras et la face donnaient signe de vie.

Les boyaux sortaient du corps et les personnes présentes, indécises sur les moyens à prendre pour manier ces chairs encore vivantes, n'osaient pas toucher à ces débris pantelants. On se décida, cependant, muni de bouts de bois, de replacer autant que possible dans le tronc les intestins qui s'en étaient échappés.

Le médecin arriva et fit enlever le corps qui ne donnait plus maintenant signe de vie. Jamieson avait vécu trois quarts d'heure après l'accident.

On rappelle des accidents analogues où la vie a été très lente chez les victimes. Par exemple à Mattawa, il y a plus de 20 ans, M. Charbonneau travaillant au moulin de M. O. Latour, ayant été saisi en deux, longitudinalement, jusqu'à l'aîne gauche, vécut 20 heures, pendant qu'on le descendait au Fort dans une grande chaudière remplie par des sauvages. Charbonneau couché dans l'embarcation qui inondait de son sang, eut la force de tenir tout le long du trajet un parapluie ouvert au-dessus de sa tête et de tenir conversation avec feu M. Norbert Laferrère qui l'accompagnait alors.

M. Châteaufort de Hull, qui fut coupé en deux au moulin de Skead, il y a sept ou huit ans, était un homme de 250 livres pesant. Sa grande force physique l'aidera beaucoup à survivre pendant près d'une heure à l'accident qui venait de lui séparer presque totalement du tronc la partie inférieure du corps. Cet accident, comme celui de jeudi matin, avait jeté la consternation parmi les travailleurs de la population.

IL VIT ENCORE

Le petit malheureux de St-Germain

Nos lecteurs ont encore présent à la mémoire l'affreux accident arrivé l'autre semaine à St-Germain de Grantham et dans lequel un enfant de 13 ans a eu les deux bras arrachés. On aurait pu naturellement supposer que ce pauvre enfant qui paraissait s'affaiblir de plus en plus, finirait par succomber. Mais, chose étonnante, le jeune Brochu est revenu à la vie et prend maintenant du mieux tous les jours.

Les horribles plaies laissées par la disparition de ses deux bras se cicatrisent et l'enfant pourra bientôt marcher. Pauvre petit malheureux!

LE LINTMENT MINARD EST L'AMI DES HOMMES DE CHANTIERS.

COMMERCE.

CHAMBRE DE COMMERCE

À la dernière réunion de la chambre de commerce du district de Montréal, le secrétaire a donné lecture d'une communication de l'honorable secrétaire de la province. Celui-ci répondant à la Chambre de Commerce qui avait demandé les statistiques municipales ou rapports municipaux pour l'année expirée le 31 décembre 1891.

Il lui envoie ces rapports tout incomplets qu'ils soient, vu qu'un grand nombre des secrétaires-trésoriers négligent de transmettre leur rapport au gouvernement chaque année.

Cette demande avait été faite par la Chambre pour lui faciliter l'étude sur un projet de réformes des taxes provinciales. Mais comme ces rapports sont incomplets il est impossible de s'en servir.

M. Parizeau dit que le gouvernement devrait forcer les secrétaires-trésoriers à faire rapport chaque année.

On a adopté une résolution à l'effet que cette chambre prie respectueusement l'honorable secrétaire provincial de bien vouloir appliquer dans toute sa sévérité la loi exigeant du secrétaire-trésorier les statistiques annuelles sur leur municipalité respective, et ce, dans l'intérêt du commerce et de la bonne administration de cette province.

La compagnie générale de Droguerie Française qui s'occupe de la fabrication des produits chimiques, pharmaceutiques et industriels, demande le patronage de la Chambre de Commerce.

Cette compagnie s'est installée, il y a huit mois, pour expérimenter sur les divers produits qu'il y aurait avantage à fabriquer au Canada et ensuite les capitaux nécessaires à l'exploitation.

M. Contant demande que la lettre reste sur la table, afin d'étudier la question, vu qu'il n'entre pas dans les habitudes de la Chambre d'aider les industries privées.

Le comité chargé d'étudier le tabac canadien rapporte progrès. Vu que la question est d'une grande importance et mérite de sérieuses considérations, les membres de ce comité devront se réunir encore avant de faire rapport.

M. Boivin fait plusieurs suggestions aux membres de la chambre, au sujet du tabac et des droits dont ils est frappé.

M. Contant attire l'attention de la Chambre de Commerce sur l'attitude de la Pacific Canadian qui enlève ses trains de la gare Dalhousie pour les faire partir de la gare Windsor. Il croit qu'il serait bon de demander la copie du contrat de vente du chemin de fer Montréal, Québec et Occidental, afin de savoir quelle ligne de conduite adopter en face de ces changements appelés à modifier les courants du commerce. En connaissant ces obligations de la compagnie, on sera plus en mesure d'agir fermement.

LA ST-JEAN-BAPTISTE

Changement dans le programme des fêtes

À l'une des dernières séances du comité de direction et des actionnaires de la société St-Jean-Baptiste il a été résolu que la procession de dimanche le 25 aura lieu comme suit: Départ du Champ de Mars à 8 hrs. a. m. La procession défilera par les rues Craig, St-Laurent, Ontario, Champlain St Catherine, St-Denis ou St-Hubert, Lacroix, Notre-Dame jusqu'à l'église paroissiale.

Le curé a promis de faire dire une messe spéciale à 9.30 a. m., afin que les locataires des bancs puissent les céder aux sociétés et délégués.

On a renoncé à l'idée d'un pique-nique sur le terrain de l'Exposition. Les fêtes s'ouvriront au Parc Bohmer samedi à midi le 24.

La maison Beaulac a reçu l'ordre de décorer autant de magnificence que possible l'intérieur et l'extérieur du Monument National. Il a été décidé de prior toutes les sociétés et les corps de métiers de donner avis au plus tôt au secrétaire de leur intention de figurer dans les rangs de la procession, afin que le programme soit publié quelque jours avant la démonstration.

UN VRAI ROMAN

Un des enfants Wilhemer enlevé par les Bohémiens

Succombe à l'épouvante

Un des enfants de M. Wilhemer, d'Inverness, qui a été enlevé par les Bohémiens puis retrouvé, vient de succomber à une inflammation de poumons. On déclare que ce sont les fatigues qu'il a endurées lors de son enlèvement qui ont conduit ce pauvre enfant au tombeau.

La dernière famille bohémienne est enfin partie de la localité; la population entière est soulagée d'une terreur secrète que lui inspirait ces tziganes. Un jeune homme instruit, distingué qui les accompagnait, a quitté un de ces bon matins ses frères d'adoption et a disparu mystérieusement, et on ne l'a plus revu. On a découvert depuis son départ son origine.

Une vieille Bohémienne, grandement troublée par le départ de ce jeune homme qu'elle aimait comme son fils, a raconté dans son excitation son histoire. D'après la vieille et les documents qu'elle montra, ce jeune homme ne serait autre que le petit-fils du grand Metternich qui a joué un rôle important dans la politique européenne. Ce qui confirme les dires de la vieille, c'est que dans les mémoires du baron de Wilmiak, publiés il y a vingt ans, on trouve qu'en effet, un des gendres de Metternich a perdu un de ses enfants, disparu mystérieusement. On suppose qu'après l'enlèvement, les Bohémiens l'auraient placé dans un lycée français; ce qui expliquerait les connaissances variées du jeune homme.

Nouvelle ligne de steamer

Le "Miwera" de la ligne directe d'Australie au Canada est arrivé à Vancouver venant de Sydney d'où il est parti le 18 mai touchant le même jour à Port Jackson et à Mouton Bay Queensland le 27 à Honolulu.

Le "Miwera" a apporté les mailles de l'Australie pour le Canada, les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et le Continent européen. A bord étaient 11 passagers 1er classe et 44 de seconde. Quant au chargement il se composait de fruits, de beurre, de nouilles, de pain et autres produits de la colonie ainsi que de bananes, ananas et melons de Honolulu.

Le "Miwera" jauge 3,345 tonnes avec un poids mort de 5,000 tonnes. Sa plus grande vitesse peut atteindre à 17 nœuds. Il est en acier et sa longueur est de 360 pieds; sa force motrice est de 4,700 chevaux.

GRATIS.

BEURRIER EN ARGENT

Chemins de fer du Grand-Tronc

EXPRESS DE L'EST

LE PACIFIC CANADIEN

BUREAU DES BILLETTS

Chemin de Fer Québec, Mont-Tremblant et Charlevoix

C'EST UN CRIME

The Cream of Scotch Whiskies

VILLA-MARIA EN CENDRES

Plus d'un million en fumée

UN POMPIER TUÉ

LE CHEF ASPHYXIE

Cinquante sœurs malades à l'infirmerie lors de l'incendie

La maison-mère, le noviciat et la magnifique chapelle de Notre-Dame de Rosaire des Dames de la Congrégation n'existent plus.

En quelques heures les flammes ont balayé pour un million de dollars d'édifices et le fruit de treize années de travaux.

Le pensionnat étant entièrement séparé des édifices où logeait la supérieure générale, la communauté mère et les novices, a été épargnée.

C'est la négligence d'un plombier qui a été cause de la conflagration.

Arrivés sur le théâtre du feu, les pompiers de Montréal se mirent à l'œuvre.

Mais hélas, ils avaient compté sans le manque d'eau qui allaient paralyser leur dévouement et leurs efforts.

Arrivés sur le théâtre du feu, les pompiers de Montréal se mirent à l'œuvre et aidés des brigades de St-Henri.

Les cloches de Notre-Dame de Grâce avaient convoqué les citoyens de cette municipalité et maire en tête ils se portèrent en grand nombre vers la laiterie en flammes.

Quelques mères s'étaient dès le premier moment mises à emballer les ornementes sacrés et les vases du culte.

Quand elle vit les flammes se glisser le long des côtés du dôme du monastère et s'élever en langues hideuses sur le toit de la chapelle.

Ses compagnons accoururent et éteignirent les flammes qui la menaçaient.

Le feu pendant ce temps se propageait à travers les greniers et les dortoirs.

Le capitaine Prevost, monté au cinquième, faisait des efforts prodigieux, mais toujours le manque d'eau paralyse ses efforts.

Le feu pendant ce temps se propageait à travers les greniers et les dortoirs.

Le capitaine Prevost, monté au cinquième, faisait des efforts prodigieux, mais toujours le manque d'eau paralyse ses efforts.

Le feu pendant ce temps se propageait à travers les greniers et les dortoirs.

Le capitaine Prevost, monté au cinquième, faisait des efforts prodigieux, mais toujours le manque d'eau paralyse ses efforts.

Le feu pendant ce temps se propageait à travers les greniers et les dortoirs.

Le capitaine Prevost, monté au cinquième, faisait des efforts prodigieux, mais toujours le manque d'eau paralyse ses efforts.

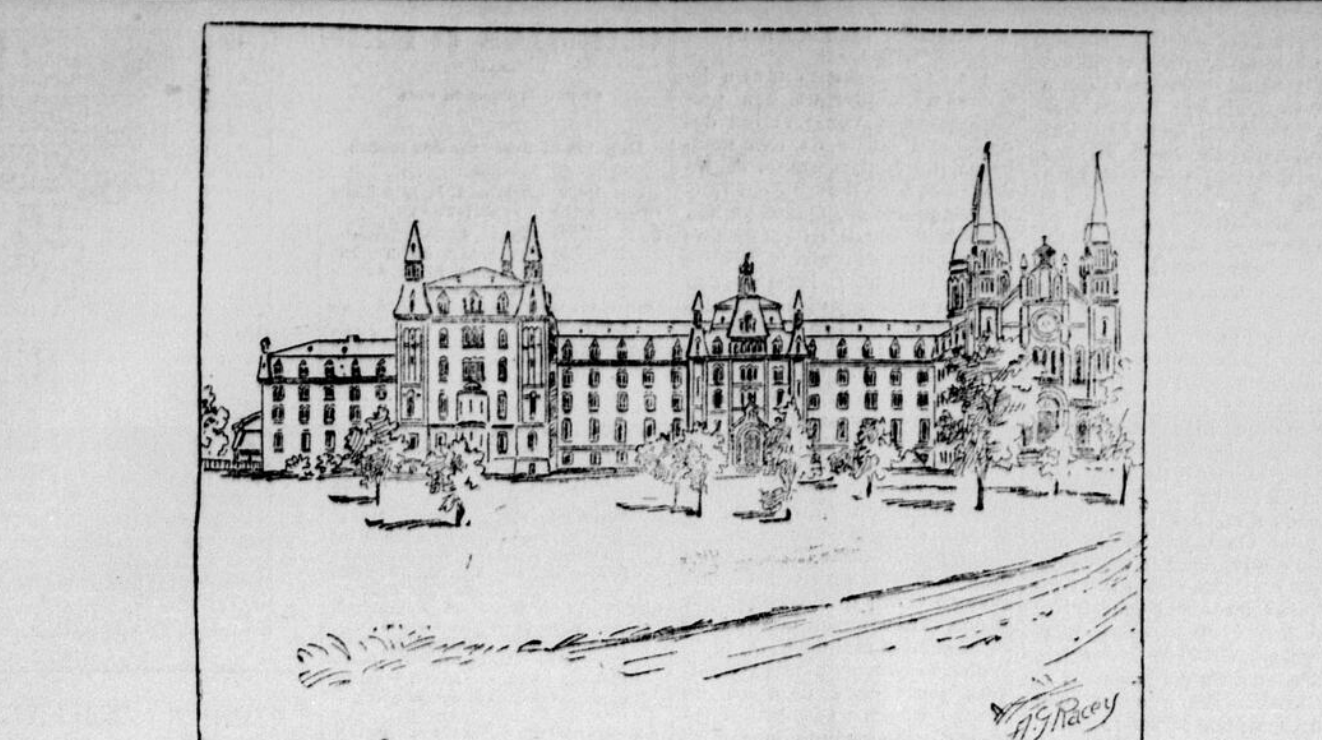
Le feu pendant ce temps se propageait à travers les greniers et les dortoirs.

Le capitaine Prevost, monté au cinquième, faisait des efforts prodigieux, mais toujours le manque d'eau paralyse ses efforts.

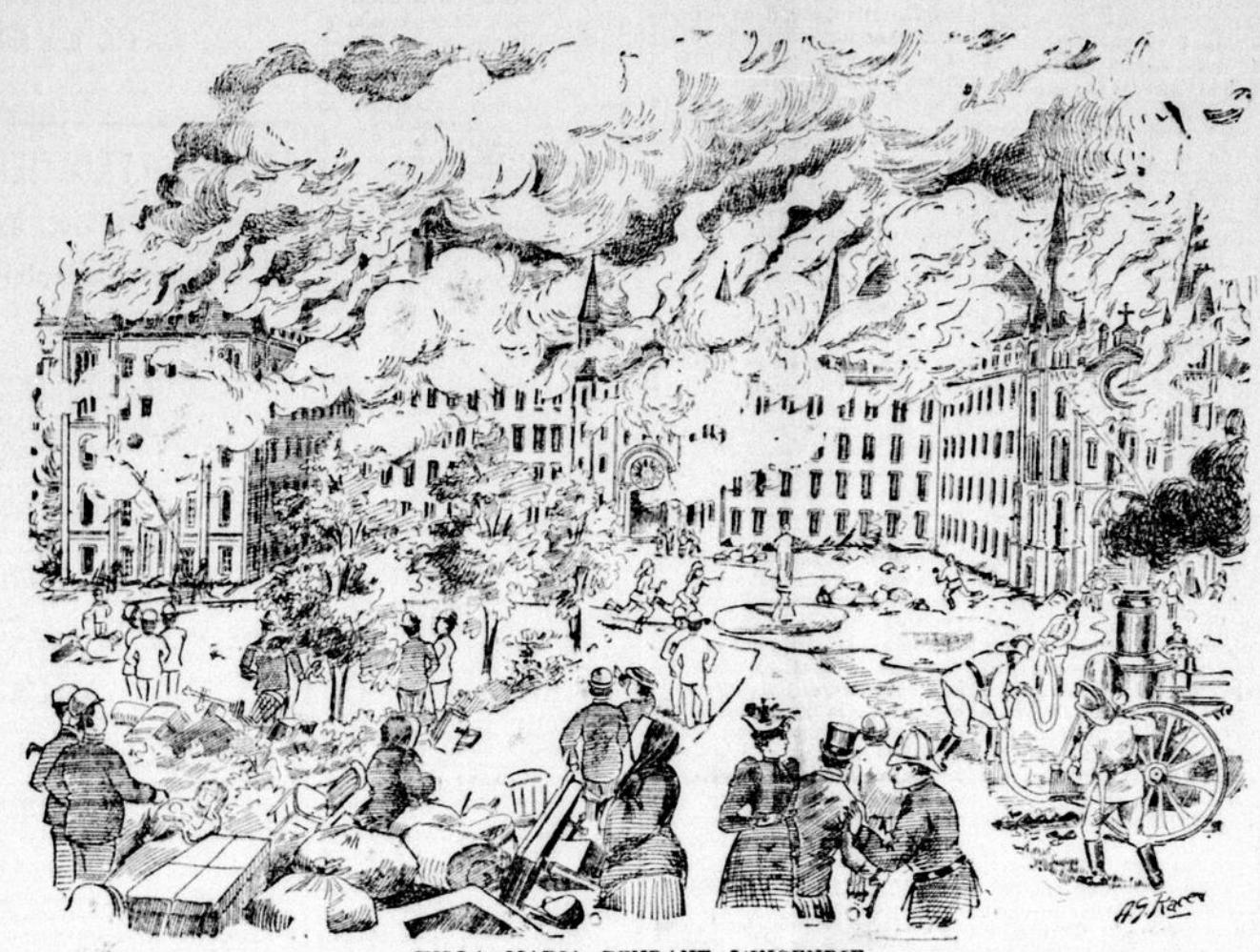
Le feu pendant ce temps se propageait à travers les greniers et les dortoirs.

Le capitaine Prevost, monté au cinquième, faisait des efforts prodigieux, mais toujours le manque d'eau paralyse ses efforts.

Le feu pendant ce temps se propageait à travers les greniers et les dortoirs.



VILLA-MARIA AVANT L'INCENDIE



VILLA-MARIA PENDANT L'INCENDIE



Où Dufour a été renversé et blessé

Le jardin n'était plus qu'une vaste exposition de crucifix de lits, de matelas, de chaises, de tables, de couvertures, de hautes, de valises, de paquets et de milliers d'articles divers.

M. Lecoq, P. S. S., directeur du séminaire de théologie et les séminaristes ont été porter main forte aux religieuses.

M. le curé Primeau, de Boucherville a mis son presbytère et l'hospice de sa paroisse à la disposition des sœurs.

Le jardin potager à côté de la chapelle est tout noir et calciné.

Vers midi et demi, les flammes ont un regain de violence et les quatrième et cinquième étages de l'extrémité du corps de logis faisant face sur l'avenue d'entrée se sont effondrés.

Après la chapelle, la buanderie fut atteinte et les machines évaluées à \$30,000 furent complètement détruites.

Un moment de l'incendie, il y avait 250 religieuses dans la communauté-mère et 150 novices.

Partout, dans nos campagnes comme dans nos villes, on trouve la blanche cornette des Sœurs Noires, et partout elles continuent humbles et modestes, leur œuvre d'utilité publique.

Les pompiers employés à Villa-Maria étaient ceux des postes 1, 3, 4 et 10.

Les pompiers employés à Villa-Maria étaient ceux des postes 1, 3, 4 et 10.

Les pompiers employés à Villa-Maria étaient ceux des postes 1, 3, 4 et 10.

Les pompiers employés à Villa-Maria étaient ceux des postes 1, 3, 4 et 10.

Les pompiers employés à Villa-Maria étaient ceux des postes 1, 3, 4 et 10.

Les pompiers employés à Villa-Maria étaient ceux des postes 1, 3, 4 et 10.

Les pompiers employés à Villa-Maria étaient ceux des postes 1, 3, 4 et 10.

Les pompiers employés à Villa-Maria étaient ceux des postes 1, 3, 4 et 10.

Les pompiers employés à Villa-Maria étaient ceux des postes 1, 3, 4 et 10.

Les pompiers employés à Villa-Maria étaient ceux des postes 1, 3, 4 et 10.

Les pompiers employés à Villa-Maria étaient ceux des postes 1, 3, 4 et 10.

Les pompiers employés à Villa-Maria étaient ceux des postes 1, 3, 4 et 10.

Les pompiers employés à Villa-Maria étaient ceux des postes 1, 3, 4 et 10.

Les pompiers employés à Villa-Maria étaient ceux des postes 1, 3, 4 et 10.

Les pompiers employés à Villa-Maria étaient ceux des postes 1, 3, 4 et 10.

Les pompiers employés à Villa-Maria étaient ceux des postes 1, 3, 4 et 10.

Les pompiers employés à Villa-Maria étaient ceux des postes 1, 3, 4 et 10.

Les pompiers employés à Villa-Maria étaient ceux des postes 1, 3, 4 et 10.

Les pompiers employés à Villa-Maria étaient ceux des postes 1, 3, 4 et 10.

Les pompiers employés à Villa-Maria étaient ceux des postes 1, 3, 4 et 10.

Les pompiers employés à Villa-Maria étaient ceux des postes 1, 3, 4 et 10.

Les pompiers employés à Villa-Maria étaient ceux des postes 1, 3, 4 et 10.

Les pompiers employés à Villa-Maria étaient ceux des postes 1, 3, 4 et 10.

Les pompiers employés à Villa-Maria étaient ceux des postes 1, 3, 4 et 10.

Les pompiers employés à Villa-Maria étaient ceux des postes 1, 3, 4 et 10.

Les pompiers employés à Villa-Maria étaient ceux des postes 1, 3, 4 et 10.

Les pompiers employés à Villa-Maria étaient ceux des postes 1, 3, 4 et 10.

Les pompiers employés à Villa-Maria étaient ceux des postes 1, 3, 4 et 10.

Les pompiers employés à Villa-Maria étaient ceux des postes 1, 3, 4 et 10.

Les pompiers employés à Villa-Maria étaient ceux des postes 1, 3, 4 et 10.

Les pompiers employés à Villa-Maria étaient ceux des postes 1, 3, 4 et 10.

Les pompiers employés à Villa-Maria étaient ceux des postes 1, 3, 4 et 10.

Les pompiers employés à Villa-Maria étaient ceux des postes 1, 3, 4 et 10.

Les pompiers employés à Villa-Maria étaient ceux des postes 1, 3, 4 et 10.

Les pompiers employés à Villa-Maria étaient ceux des postes 1, 3, 4 et 10.

Les pompiers employés à Villa-Maria étaient ceux des postes 1, 3, 4 et 10.

Les pompiers employés à Villa-Maria étaient ceux des postes 1, 3, 4 et 10.

CHEMIN DE FER

QUEBEC

LE CANTON

LE 22 JUIN 1902

LE 22 JUIN 1902

LE 22 JUIN 1902

LE 22 JUIN 1902

LE 22 JUIN 1902

LE 22 JUIN 1902

LE 22 JUIN 1902

LE 22 JUIN 1902

LE 22 JUIN 1902

LE 22 JUIN 1902

LE 22 JUIN 1902

LE 22 JUIN 1902

LE 22 JUIN 1902

LE 22 JUIN 1902

LE 22 JUIN 1902

LE 22 JUIN 1902

LE 22 JUIN 1902

LE 22 JUIN 1902

LE 22 JUIN 1902

LE 22 JUIN 1902

LE 22 JUIN 1902

LE 22 JUIN 1902

LE 22 JUIN 1902

LE 22 JUIN 1902

LE 22 JUIN 1902

LE 22 JUIN 1902

LE 22 JUIN 1902

LE 22 JUIN 1902



LE POMPIER DUFOUR

Le cercueil reposait sur le wagon de sauvetage du poste No 14, entraîné par les camarades du défunt.

Malgré la longueur du parcours et la température, les rues par où passait le cortège étaient bordées à perte de vue d'hommes, de femmes et d'enfants.

Le cortège très long, malgré l'état des rues, a défilé par les rues Impériale, St-Jacques, Côte Beaver Hall, carré Philippe, Ste-Catherine, avenue McGill et Sherbrooke.

La rue Sherbrooke les rangs s'ouvrirent pour laisser passer le cortège, la fanfare joua la "Marche des Morts" et le cortège se dispersa.

M. Lecoq, P. S. S., directeur du séminaire de théologie et les séminaristes ont été porter main forte aux religieuses.

M. le curé Primeau, de Boucherville a mis son presbytère et l'hospice de sa paroisse à la disposition des sœurs.

Le jardin n'était plus qu'une vaste exposition de crucifix de lits, de matelas, de chaises, de tables, de couvertures, de hautes, de valises, de paquets et de milliers d'articles divers.

Le jardin potager à côté de la chapelle est tout noir et calciné.

Vers midi et demi, les flammes ont un regain de violence et les quatrième et cinquième étages de l'extrémité du corps de logis faisant face sur l'avenue d'entrée se sont effondrés.

Après la chapelle, la buanderie fut atteinte et les machines évaluées à \$30,000 furent complètement détruites.

Un moment de l'incendie, il y avait 250 religieuses dans la communauté-mère et 150 novices.

Partout, dans nos campagnes comme dans nos villes, on trouve la blanche cornette des Sœurs Noires, et partout elles continuent humbles et modestes, leur œuvre d'utilité publique.

Les pompiers employés à Villa-Maria étaient ceux des postes 1, 3, 4 et 10.

Chemins de Fer Temiscouata

Le 22 Juin 1902, les trains partent comme suit.

EXPRESS - Mardi, Jeudi et Samedi de la Rivière du Loup à 11 p.m. arrivant à Edmundston à 4.05.

MIXTE - Mardi, Jeudi et Samedi de la Rivière du Loup à midi, arrivant à Edmundston à 4.15.

EXPRESS - Lundi, Mercredi et Vendredi de Edmundston à 6.15 a.m., arrivant à la Rivière du Loup à 11.37 a.m.

MIXTE - Mardi, Jeudi et Samedi de Edmundston à 6.30 a.m. arrivant à la Rivière du Loup à 12.00 p.m.

SE RACCORDANT à Rivière du Loup avec les trains de l'Intercolonial pour tous les postes au sud jusqu'à Québec.

Les trains de la Compagnie de Navigation Kébec et Ontario pour la Rivière Sagouéy Québec et Montserrat, à Edmundston, avec les trains de la Rivière du Loup à 11.37 a.m. et de la Rivière du Loup à 12.00 p.m.

Un service spécial "Hotel Caprice" à Concordia, N. B., "Hotel Caprice" à Cloutier's Place, N. B., Notre-Dame de Lac et de la Rivière du Loup.

D. B. LINDSAY, Art. Gén. Fr et Pas. Rivière du Loup P. Q.

COUVENT DE JESUS-MARIE TROIS-PISTOLES, P. Q.

LES PARENTS qui doivent mettre leurs enfants au couvent de Jésus-Marie à Trois-Pistoles, ont une magnifique institution erigée avec toutes les commodités modernes propres à favoriser la santé et le développement moral et physique des enfants.

Les jeunes personnes reçoivent une instruction complète en français et en anglais. Elles apprennent à lire, à écrire, à faire le point, à broder, à tricoter, à coudre, à tisser, à teindre, à préparer les aliments, à faire les vêtements, à faire les lits, à faire les draps, à faire les couvertures, à faire les nappes, à faire les serviettes, à faire les torchons, à faire les chiffons, à faire les brochettes, à faire les paniers, à faire les corbeilles, à faire les sacs, à faire les valises, à faire les bagages, à faire les provisions, à faire les conserves, à faire les confitures, à faire les bonbons, à faire les biscuits, à faire les gâteaux, à faire les pâtisseries, à faire les desserts, à faire les entrées, à faire les plats, à faire les légumes, à faire les viandes, à faire les boissons, à faire les médicaments, à faire les remèdes, à faire les soins, à faire les opérations, à faire les accouchements, à faire les maladies, à faire les infirmités, à faire les convalescences, à faire les décès, à faire les funérailles, à faire les inhumations, à faire les mariages, à faire les sépultures, à faire les enterrements, à faire les célébrations, à faire les cérémonies, à faire les offices, à faire les prières, à faire les lectures, à faire les chants, à faire les psaumes, à faire les cantiques, à faire les hymnes, à faire les cantates, à faire les oratorios, à faire les opéras, à faire les ballets, à faire les comédies, à faire les tragi-comédies, à faire les farces, à faire les vaudevilles, à faire les opérettes, à faire les pastiches, à faire les parodies, à faire les caricatures, à faire les satires, à faire les épiques, à faire les épopées, à faire les romans, à faire les romans-feuilletons, à faire les nouvelles, à faire les contes, à faire les légendes, à faire les récits, à faire les récits de voyage, à faire les récits de guerre, à faire les récits de mer, à faire les récits de montagne, à faire les récits de chasse, à faire les récits de pêche, à faire les récits de sport, à faire les récits de science, à faire les récits de philosophie, à faire les récits de religion, à faire les récits de politique, à faire les récits de littérature, à faire les récits de théâtre, à faire les récits de musique, à faire les récits de dessin, à faire les récits de peinture, à faire les récits de sculpture, à faire les récits de poésie, à faire les récits de prose, à faire les récits de dialogue, à faire les récits de monologue, à faire les récits de drame, à faire les récits de comédie, à faire les récits de tragédie, à faire les récits de vaudeville, à faire les récits de burlesque, à faire les récits de parodie, à faire les récits de caricature, à faire les récits de satire, à faire les récits de épique, à faire les récits de épopée, à faire les récits de roman, à faire les récits de roman-feuilleton, à faire les récits de nouvelle, à faire les récits de conte, à faire les récits de légende, à faire les récits de récit, à faire les récits de récit de voyage, à faire les récits de récit de guerre, à faire les récits de récit de mer, à faire les récits de récit de montagne, à faire les récits de récit de chasse, à faire les récits de récit de pêche, à faire les récits de récit de sport, à faire les récits de récit de science, à faire les récits de récit de philosophie, à faire les récits de récit de religion, à faire les récits de récit de politique, à faire les récits de récit de littérature, à faire les récits de récit de théâtre, à faire les récits de récit de musique, à faire les récits de récit de dessin, à faire les récits de récit de peinture, à faire les récits de récit de sculpture, à faire les récits de récit de poésie, à faire les récits de récit de prose, à faire les récits de récit de dialogue, à faire les récits de récit de monologue, à faire les récits de récit de drame, à faire les récits de récit de comédie, à faire les récits de récit de tragédie, à faire les récits de récit de vaudeville, à faire les récits de récit de burlesque, à faire les récits de récit de parodie, à faire les récits de récit de caricature, à faire les récits de récit de satire, à faire les récits de récit de épique, à faire les récits de récit de épopée, à faire les récits de récit de roman, à faire les récits de récit de roman-feuilleton, à faire les récits de récit de nouvelle, à faire les récits de récit de conte, à faire les récits de récit de légende, à faire les récits de récit de récit, à faire les récits de récit de récit de voyage, à faire les récits de récit de récit de guerre, à faire les récits de récit de récit de mer, à faire les récits de récit de récit de montagne, à faire les récits de récit de récit de chasse, à faire les récits de récit de récit de pêche, à faire les récits de récit de récit de sport, à faire les récits de récit de récit de science, à faire les récits de récit de récit de philosophie, à faire les récits de récit de récit de religion, à faire les récits de récit de récit de politique, à faire les récits de récit de récit de littérature, à faire les récits de récit de récit de théâtre, à faire les récits de récit de récit de musique, à faire les récits de récit de récit de dessin, à faire les récits de récit de récit de peinture, à faire les récits de récit de récit de sculpture, à faire les récits de récit de récit de poésie, à faire les récits de récit de récit de prose, à faire les récits de récit de récit de dialogue, à faire les récits de récit de récit de monologue, à faire les récits de récit de récit de drame, à faire les récits de récit de récit de comédie, à faire les récits de récit de récit de tragédie, à faire les récits de récit de récit de vaudeville, à faire les récits de récit de récit de burlesque, à faire les récits de récit de récit de parodie, à faire les récits de récit de récit de caricature, à faire les récits de récit de récit de satire, à faire les récits de récit de récit de épique, à faire les récits de récit de récit de épopée, à faire les récits de récit de récit de roman, à faire les récits de récit de récit de roman-feuilleton, à faire les récits de récit de récit de nouvelle, à faire les récits de récit de récit de conte, à faire les récits de récit de récit de légende, à faire les récits de récit de récit de récit, à faire les récits de récit de récit de récit de voyage, à faire les récits de récit de récit de récit de guerre, à faire les récits de récit de récit de récit de mer, à faire les récits de récit de récit de récit de montagne, à faire les récits de récit de récit de récit de chasse, à faire les récits de récit de récit de récit de pêche, à faire les récits de récit de récit de récit de sport, à faire les récits de récit de récit de récit de science, à faire les récits de récit de récit de récit de philosophie, à faire les récits de récit de récit de récit de religion, à faire les récits de récit de récit de récit de politique, à faire les récits de récit de récit de récit de littérature, à faire les récits de récit de récit de récit de théâtre, à faire les récits de récit de récit de récit de musique, à faire les récits de récit de récit de récit de dessin, à faire les récits de récit de récit de récit de peinture, à faire les récits de récit de récit de récit de sculpture, à faire les récits de récit de récit de récit de poésie, à faire les récits de récit de récit de récit de prose, à faire les récits de récit de récit de récit de dialogue, à faire les récits de récit de récit de récit de monologue, à faire les récits de récit de récit de récit de drame, à faire les récits de récit de récit de récit de comédie, à faire les récits de récit de récit de récit de tragédie, à faire les récits de récit de récit de récit de vaudeville, à faire les récits de récit de récit de récit de burlesque, à faire les récits de récit de récit de récit de parodie, à faire les récits de récit de récit de récit de caricature, à faire les récits de récit de récit de récit de satire, à faire les récits de récit de récit de récit de épique, à faire les récits de récit de récit de récit de épopée, à faire les récits de récit de récit de récit de roman, à faire les récits de récit de récit de récit de roman-feuilleton, à faire les récits de récit de récit de récit de nouvelle, à faire les récits de récit de récit de récit de conte, à faire les récits de récit de récit de récit de légende, à faire les récits de récit de récit de récit de récit, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de voyage, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de guerre, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de mer, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de montagne, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de chasse, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de pêche, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de sport, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de science, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de philosophie, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de religion, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de politique, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de littérature, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de théâtre, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de musique, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de dessin, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de peinture, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de sculpture, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de poésie, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de prose, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de dialogue, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de monologue, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de drame, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de comédie, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de tragédie, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de vaudeville, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de burlesque, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de parodie, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de caricature, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de satire, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de épique, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de épopée, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de roman, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de roman-feuilleton, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de nouvelle, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de conte, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de légende, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de voyage, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de guerre, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de mer, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de montagne, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de chasse, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de pêche, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de sport, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de science, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de philosophie, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de religion, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de politique, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de littérature, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de théâtre, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de musique, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de dessin, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de peinture, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de sculpture, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de poésie, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de prose, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de dialogue, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de monologue, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de drame, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de comédie, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de tragédie, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de vaudeville, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de burlesque, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de parodie, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de caricature, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de satire, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de épique, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de épopée, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de roman, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de roman-feuilleton, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de nouvelle, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de conte, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de légende, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de récit, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de récit de voyage, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de récit de guerre, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de récit de mer, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de récit de montagne, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de récit de chasse, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de récit de pêche, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de récit de sport, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de récit de science, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de récit de philosophie, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de récit de religion, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de récit de politique, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de récit de littérature, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de récit de théâtre, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de récit de musique, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de récit de dessin, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de récit de peinture, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de récit de sculpture, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de récit de poésie, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de récit de prose, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de récit de dialogue, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de récit de monologue, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de récit de drame, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de récit de comédie, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de récit de tragédie, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de récit de vaudeville, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de récit de burlesque, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de récit de parodie, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de récit de caricature, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de récit de satire, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de récit de épique, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de récit de épopée, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de récit de roman, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de récit de roman-feuilleton, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de récit de nouvelle, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de récit de conte, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de récit de légende, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de récit de récit, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de récit de récit de voyage, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de récit de récit de guerre, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de récit de récit de mer, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de récit de récit de montagne, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de récit de récit de chasse, à faire les récits de récit de récit de récit de récit de récit de

CHRONIQUE

Parfums suggestifs. L'éducation de l'odorat. La cécité. Ses causes et ses remèdes.

S'il est un sens dont la nécessité puisse être contestée, c'est assurément celui de l'odorat.

Je n'ignore pas que certains romanciers, psychologues subtils, à l'analyse desquels rien n'échappe, ce qui ne veut d'ailleurs pas dire que cette analyse soit toujours bien substantielle...

J'admets qu'après de certains blâmes une odeur capiteuse puisse être un utile adjuvant. Je prise autant qu'un autre le parfum d'une rose.

Mais je soutiens que pour quelques jouissances passagères, que le nez nous procure, bien plus nombreux sont les cas où il devient pour nous l'occasion de sensations peu agréables.

Que de voisinages il nous rend intolérables ! Il va même jusqu'à nous gêner un peu celui de nos élégantes, par les effluves de ces parfums acres qui sont aujourd'hui de mode.

Une chose suffirait d'ailleurs à prouver que l'odorat est le sens le moins utile de tous : c'est celui dont l'éducation se fait la dernière.

C'est à l'aide de cet organe que nous nous rendons compte de l'existence d'un monde invisible, d'un monde qui se meut à notre insu, d'un monde qui nous entoure et que nous ne voyons pas.

Celui qui l'affirme est un homme bien expert en la matière : c'est le docteur Trousseau, chef de la clinique nationale des Quinze-Vingt.

Le docteur Trousseau, à l'aide du registre des pensionnaires de l'Hospice des Quinze-Vingt, a pu établir une statistique comprenant 627 cas parfaitement observés et de laquelle il résulte qu'une fois sur deux la cécité aurait pu être évitée, si l'œil avait été soigné à temps.

Parmi ses causes immédiates les plus usuelles, il faut citer en première ligne l'ophtalmie des nerfs optiques et l'ophtalmie purulente. Un fait consolant c'est que parmi les causes occasionnelles, l'hérédité n'est pas aussi souvent coupable qu'on s'est plu à le dire.

La scrofule amène fréquemment la perte de la vue, et, ajoute le Dr Trousseau, presque toujours par suite de la négligence des parents.

L'ophtalmie purulente, qui avec la conjonctive granuleuse peut se transmettre même indirectement, c'est-à-dire par les linges, les mouchoirs, les objets de pansement—est causée, chez les nouveaux-nés, par une infection qui se fait pendant ou après l'accouchement.

La myopie peut aussi amener la cécité par les complications qu'elle engendre, notamment par le décollement de la rétine.

Quels remèdes peut-on opposer à ces causes diverses ? Ils sont nombreux, presque tous faciles et efficaces, deux qualités qui ne se trouvent pas souvent réunies chez un spécifique.

Nous avons parlé des complications que peut amener la myopie : on peut les prévenir en enrayant la myopie elle-même par une hygiène rigoureuse et par l'emploi de verres appropriés.

C'est surtout pendant la période des études qu'il faut surveiller la myopie. L'enfant ne doit jamais se rapprocher de plus de 28 ou 30 centimètres de son livre : le buste sera droit pendant que la main écrit.

L'éclairage de salle de travail doit être particulièrement soigné. Le jour, la lumière solaire, venant du côté gauche ou de la partie supérieure de la salle, tamisée par des rideaux gris-bleu, sera toujours abondante.

Une chose suffirait d'ailleurs à prouver que l'odorat est le sens le moins utile de tous : c'est celui dont l'éducation se fait la dernière.

Je n'ignore pas que certains romanciers, psychologues subtils, à l'analyse desquels rien n'échappe, ce qui ne veut d'ailleurs pas dire que cette analyse soit toujours bien substantielle...

J'admets qu'après de certains blâmes une odeur capiteuse puisse être un utile adjuvant. Je prise autant qu'un autre le parfum d'une rose.

Mais je soutiens que pour quelques jouissances passagères, que le nez nous procure, bien plus nombreux sont les cas où il devient pour nous l'occasion de sensations peu agréables.

Que de voisinages il nous rend intolérables ! Il va même jusqu'à nous gêner un peu celui de nos élégantes, par les effluves de ces parfums acres qui sont aujourd'hui de mode.

Une chose suffirait d'ailleurs à prouver que l'odorat est le sens le moins utile de tous : c'est celui dont l'éducation se fait la dernière.

Je n'ignore pas que certains romanciers, psychologues subtils, à l'analyse desquels rien n'échappe, ce qui ne veut d'ailleurs pas dire que cette analyse soit toujours bien substantielle...

J'admets qu'après de certains blâmes une odeur capiteuse puisse être un utile adjuvant. Je prise autant qu'un autre le parfum d'une rose.

Mais je soutiens que pour quelques jouissances passagères, que le nez nous procure, bien plus nombreux sont les cas où il devient pour nous l'occasion de sensations peu agréables.

Que de voisinages il nous rend intolérables ! Il va même jusqu'à nous gêner un peu celui de nos élégantes, par les effluves de ces parfums acres qui sont aujourd'hui de mode.

Une chose suffirait d'ailleurs à prouver que l'odorat est le sens le moins utile de tous : c'est celui dont l'éducation se fait la dernière.

Je n'ignore pas que certains romanciers, psychologues subtils, à l'analyse desquels rien n'échappe, ce qui ne veut d'ailleurs pas dire que cette analyse soit toujours bien substantielle...

parer et en établir la différence. Nous serons en présence d'une lumière mobile, celle de l'étoile. On se rappelle que les sept couleurs du spectre sont dans l'ordre suivant, du haut en bas, rouge, orange, jaune, vert, bleu, indigo, violet.

Les raies du fer se trouvent dans les astres, ce sont les plus faciles à observer, à cause de leur grand ombre et de leur finesse.

D'après un savant, on a pu établir que d'une lumière à l'autre un déplacement d'un centième de millimètre indique une vitesse de cinq kilomètres par seconde dans la lumière mobile.

Ce déplacement ne peut être observé à l'œil nu. Pour y parvenir, on a recours à la photographie. On reçoit sur la même plaque les deux lumières décomposées l'une à côté de l'autre et un microscope grossissant mille fois vient accuser, pour une vitesse de cinq kilomètres par seconde, un déplacement de cinq millimètres que l'on peut mesurer et même fractionner.

On voit donc que la photographie nous permet de déterminer la vitesse radicale des étoiles, vitesse inconnue et même insoupçonnée jusqu'ici, puisqu'on a toujours considéré les étoiles comme des points fixes dans l'éternel espace.

N'est-ce pas, comme je le disais en commençant, une merveille de la photographie qui, certes, nous en réserve beaucoup d'autres, peut-être plus étonnantes encore. C'est une nouvelle page ravie au livre sublime de la nature.

L'ŒILE RENDUE AUX SOURDS. Faites, avec une feuille de papier très ferme, comme le papier à dessin ou à lavis, un tube de 50 à 60 centimètres de long et de 4 à 5 centimètres d'ouverture.

Le rouleau à pâtisserie qu'on trouve dans presque toutes les maisons, est très commode pour rouler le papier dessus et en coller le bord. Vous retirez le tube en ayant soin de ne pas le déformer, car s'il n'est pas bien cylindrique, il perd une partie de son effet.

En y donnant 6 à 7 centimètres de diamètre, l'effet est surprenant de force. Pour s'en servir, parler en tenant l'ouverture du tube près des lèvres, mais sans les y appliquer, tandis que le sourd approche de son oreille l'autre bout. Si le bruit de la voix est trop fort, éloignez un peu le tube.

En carton, le tube est très durable. Il est bon d'en avoir deux, l'un un peu plus large : en faisant entrer l'un dans l'autre on double la longueur de l'appareil, ce qui est très utile pour converser avec une personne assise ou couchée.

Une oreille fine et exercée, une oreille musicale, par exemple, perçoit distinctement le son de grandes distances. Si le son émane d'un corps en repos, c'est le même nombre de vibrations qui vient frapper l'oreille, c'est donc le même degré d'acuité ou de gravité.

Un fait que l'amour propre intime soit beaucoup moins sensible que l'amour propre affectif, car rien ne blesse plus un homme que d'être apprécié à sa juste valeur.

La douleur la plus poignante pour une femme est celle qu'elle ne peut avouer sans honte. Fuyez, sans retourner la tête, l'homme qui vous a fait une première fois, avec ou sans intention de le faire.

La première impression que fait un mari sur sa femme peut assurer ou compromettre son bonheur conjugal ; un mauvais début est un préjugé qui reste éternellement collé à son être.

Peu de gens ont assez de fond pour souffrir la vérité et pour la dire. L'âme a trop de marque divine pour n'avoir que des destinées humaines.

On ne peut pas se permettre d'être avec des aïeux si elle ne devait pas s'envoler au ciel !

Montréal, 19 janvier 1891.—J. G. Laviolette, M.D.—Mon cher monsieur—Je me fais un devoir de témoigner de l'excellence de votre "Sirop de Terébenthine". Je m'en suis servi pour le traitement du larynx et du nez dont je souffrais depuis plus de neuf ans.

La conservation des œufs

Un de nos lecteurs nous a demandé d'indiquer un bon procédé pour la conservation des œufs. Il existe de très nombreux procédés, courants et industriels, pour résoudre cet intéressant problème.

On peut, comme l'a conseillé un spécialiste, vernir les œufs avec un vernis quelconque léger et non vénéneux, au besoin avec de la gomme arabique, ou bien, les faire séjourner pendant quelques jours dans de l'eau de chaux ou dans une solution saturée d'acide borique ou salicylique.

On peut, comme l'a conseillé un spécialiste, vernir les œufs avec un vernis quelconque léger et non vénéneux, au besoin avec de la gomme arabique, ou bien, les faire séjourner pendant quelques jours dans de l'eau de chaux ou dans une solution saturée d'acide borique ou salicylique.

On peut, comme l'a conseillé un spécialiste, vernir les œufs avec un vernis quelconque léger et non vénéneux, au besoin avec de la gomme arabique, ou bien, les faire séjourner pendant quelques jours dans de l'eau de chaux ou dans une solution saturée d'acide borique ou salicylique.

On peut, comme l'a conseillé un spécialiste, vernir les œufs avec un vernis quelconque léger et non vénéneux, au besoin avec de la gomme arabique, ou bien, les faire séjourner pendant quelques jours dans de l'eau de chaux ou dans une solution saturée d'acide borique ou salicylique.

On peut, comme l'a conseillé un spécialiste, vernir les œufs avec un vernis quelconque léger et non vénéneux, au besoin avec de la gomme arabique, ou bien, les faire séjourner pendant quelques jours dans de l'eau de chaux ou dans une solution saturée d'acide borique ou salicylique.

On peut, comme l'a conseillé un spécialiste, vernir les œufs avec un vernis quelconque léger et non vénéneux, au besoin avec de la gomme arabique, ou bien, les faire séjourner pendant quelques jours dans de l'eau de chaux ou dans une solution saturée d'acide borique ou salicylique.

On peut, comme l'a conseillé un spécialiste, vernir les œufs avec un vernis quelconque léger et non vénéneux, au besoin avec de la gomme arabique, ou bien, les faire séjourner pendant quelques jours dans de l'eau de chaux ou dans une solution saturée d'acide borique ou salicylique.

On peut, comme l'a conseillé un spécialiste, vernir les œufs avec un vernis quelconque léger et non vénéneux, au besoin avec de la gomme arabique, ou bien, les faire séjourner pendant quelques jours dans de l'eau de chaux ou dans une solution saturée d'acide borique ou salicylique.

On peut, comme l'a conseillé un spécialiste, vernir les œufs avec un vernis quelconque léger et non vénéneux, au besoin avec de la gomme arabique, ou bien, les faire séjourner pendant quelques jours dans de l'eau de chaux ou dans une solution saturée d'acide borique ou salicylique.

On peut, comme l'a conseillé un spécialiste, vernir les œufs avec un vernis quelconque léger et non vénéneux, au besoin avec de la gomme arabique, ou bien, les faire séjourner pendant quelques jours dans de l'eau de chaux ou dans une solution saturée d'acide borique ou salicylique.

On peut, comme l'a conseillé un spécialiste, vernir les œufs avec un vernis quelconque léger et non vénéneux, au besoin avec de la gomme arabique, ou bien, les faire séjourner pendant quelques jours dans de l'eau de chaux ou dans une solution saturée d'acide borique ou salicylique.

On peut, comme l'a conseillé un spécialiste, vernir les œufs avec un vernis quelconque léger et non vénéneux, au besoin avec de la gomme arabique, ou bien, les faire séjourner pendant quelques jours dans de l'eau de chaux ou dans une solution saturée d'acide borique ou salicylique.

On peut, comme l'a conseillé un spécialiste, vernir les œufs avec un vernis quelconque léger et non vénéneux, au besoin avec de la gomme arabique, ou bien, les faire séjourner pendant quelques jours dans de l'eau de chaux ou dans une solution saturée d'acide borique ou salicylique.

On peut, comme l'a conseillé un spécialiste, vernir les œufs avec un vernis quelconque léger et non vénéneux, au besoin avec de la gomme arabique, ou bien, les faire séjourner pendant quelques jours dans de l'eau de chaux ou dans une solution saturée d'acide borique ou salicylique.

On peut, comme l'a conseillé un spécialiste, vernir les œufs avec un vernis quelconque léger et non vénéneux, au besoin avec de la gomme arabique, ou bien, les faire séjourner pendant quelques jours dans de l'eau de chaux ou dans une solution saturée d'acide borique ou salicylique.

On peut, comme l'a conseillé un spécialiste, vernir les œufs avec un vernis quelconque léger et non vénéneux, au besoin avec de la gomme arabique, ou bien, les faire séjourner pendant quelques jours dans de l'eau de chaux ou dans une solution saturée d'acide borique ou salicylique.

CHEMINS DE FER

Service du dimanche omis. Départs et arrivées des trains. Les trains arrivent à la gare Bonaventure aux heures suivantes : De l'Ouest—Chicago, Détroit, Toronto, 7.00, 7.35 a. m., 8.00 p. m. Toronto 7.05 p. m., Kingston, mixte, 4.30 p. m., Cornwall, 9.00 a. m.

LES TRAINS PARTENT DE LA GARE BONAVENTURE AUX HEURES SUIVANTES : OUEST—Chicago, Détroit, Toronto et les stations intermédiaires, 9.30 p. m., 8.00 p. m., 10.15 p. m., Brockville (mixte), 12.30 p. m. Cornwall, 5.00 p. m.

LES TRAINS PARTENT DE LA GARE BONAVENTURE AUX HEURES SUIVANTES : OUEST—Chicago, Détroit, Toronto et les stations intermédiaires, 9.30 p. m., 8.00 p. m., 10.15 p. m., Brockville (mixte), 12.30 p. m. Cornwall, 5.00 p. m.

LES TRAINS PARTENT DE LA GARE BONAVENTURE AUX HEURES SUIVANTES : OUEST—Chicago, Détroit, Toronto et les stations intermédiaires, 9.30 p. m., 8.00 p. m., 10.15 p. m., Brockville (mixte), 12.30 p. m. Cornwall, 5.00 p. m.

LES TRAINS PARTENT DE LA GARE BONAVENTURE AUX HEURES SUIVANTES : OUEST—Chicago, Détroit, Toronto et les stations intermédiaires, 9.30 p. m., 8.00 p. m., 10.15 p. m., Brockville (mixte), 12.30 p. m. Cornwall, 5.00 p. m.

LES TRAINS PARTENT DE LA GARE BONAVENTURE AUX HEURES SUIVANTES : OUEST—Chicago, Détroit, Toronto et les stations intermédiaires, 9.30 p. m., 8.00 p. m., 10.15 p. m., Brockville (mixte), 12.30 p. m. Cornwall, 5.00 p. m.

Advertisement for 'SALSEPAREILLE DE BRISTOL' featuring a central illustration of a person and various text boxes describing its benefits for ailments like scrofula, ulcers, and nervousness. The text includes 'ESSAYEZ LA SALSEPAREILLE DE BRISTOL 60 ANS DE SUCCÈS'.

THEO. DAOUT ARCHITECTE ET EVALUATEUR. No. 162, Rue Saint-Jacques, Montreal. 2me ETAGE BLOC BARRON ELEVATEUR

ARBRES FRUITIERS ET D'ORNEMENT POUR LE CANADA

Table listing various fruit trees and ornamentals for sale, including Pommiers, Pruniers, and others, with columns for height, price, and quantity. Includes the name 'Des Aulnaies, etc.' and 'Prix des plants à la Pépinière du village Des Aulnaies, etc.'

REMARQUES

Les pommiers que j'offre en vente résistent à notre climat et produisent de beaux fruits. Assortiment de variétés les plus populaires : Astracan rouge, Wealthy, Duchesse d'Oldenburg, Famèse, St-Laurent, E. Russet, (Sibérien), Transcendant, Hespé, etc.

LES PRUNIERIS

Après vingt ans d'expérience en plantations de pruniers des plus belles variétés d'Europe et des États-Unis, je puis montrer des arbres de 15 à 20 ans, vigoureux, à belle écorce lisse, produisant abondamment les plus belles et les plus grosses pommes.

ARBRES D'ORNEMENT

Table listing ornamental trees with columns for height, price, and quantity. Includes 'Orme—blanc d'Amérique', 'Erables', 'Peupliers', etc.

PLANS D'ARBUSTES A FLEURS

Plantez un assortiment d'arbustes rustiques fleurissant du printemps à l'automne et vous éviterez le trouble qu'occasionne la culture des plantes annuelles. Taillez les branches sèches ou épuisées par la floraison, et mettez un peu d'engrais, tous les ans, et vos arbustes continueront à se couvrir de fleurs.

Advertisement for 'THE KEY TO HEALTH' featuring 'BLOOD BILTTERS'. The text describes the benefits of the medicine for various ailments like indigestion, constipation, and general weakness.



